

la Dunciade,

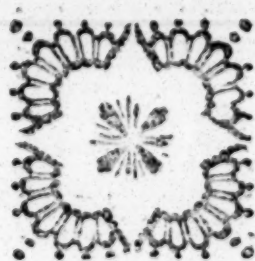
R —————

O U

LA GUERRE DES SOTS.



P O È M E.



A C H E L S E A;



1 7 6 4.



P
On
glete
de la
trait c
de po
déce
riche
lerie
pique
sou
déli
de c
cune

L
dans
fes
TAS
la g
relle
tout
aussi

P R E F A C E.

ON fait que l'illustre POPE a donné à l'*Angleterre* un poëme immortel , connu sous le nom de la *Dunciade*. Le modèle de ce poëme n'existait chez aucune nation. Un mélange singulier de peintures hardies , bizarres quelquefois , mais décelant toujours le grand maître ; toutes les richesses de l'invention ; les fineses de la raillerie accompagnées d'une gaîté continue ; le sel piquant des bons mots , celui de la naïveté ; souvent même les principes du goût le plus délicat , forment , à peu près , le caractère de ce poëme original , dont nous n'avons aucune traduction digne d'être lue.

LA *France* , moins riche que d'autres nations , dans le genre de l'Epopée , quoiqu'un seul de ses poëtes ait fourni la double carrière du TASSE & de l'ARIOSTE ; la *France* , dis-je , où la gaîté est si bien accueillie , semblait naturellement devoir s'approprier ce poëme ; où tout respire l'enjouement. Mais il faut convenir aussi qu'il règne dans cet ouvrage , un certain

goût de terroir (si on peut hasarder ce mot) qui a dû décourager quiconque n'aurait eu l'intention que de le traduire. Les traits y paraissent souvent trop recherchés , les peintures trop fortes , les plaisanteries trop amères. Enfin , par une licence *Anglaise* , dont on trouverait aujourd'hui , parmi nous , plus d'un exemple , la satire y frappe jusques sur les mœurs. Le Gouvernement , qui doit être étranger à toutes les disputes littéraires , & en recueillir les fruits , n'eut pas à se louer des ménagemens de l'auteur , qui paraît , d'ailleurs , s'être un peu trop appesanti sur les détails de ses querelles particulières. Ce sont là sans doute les raisons qui ont dû faire perdre l'idée de transporter dans notre langue les beautés de l'ouvrage *Anglais*.

ON s'est proposé d'atteindre , s'il était possible , au caractère de ce poëme singulier , sans dérober les idées du poëte. On a tâché de donner la *Dunciade* sous la forme qui pouvait plaire en *France* , & à laquelle on a cru vraisemblable que POPE lui-même se fût assujetti , s'il eût écrit pour nous. C'est ainsi que l'on
devait

devait imiter un ouvrage dont presque toutes les beautés sont purement locales, mais dont l'idée générale est charmante. L'ordonnance du poëme *Français*, les fictions, le merveilleux, sans lequel il n'est pas de poésie, appartiennent donc uniquement au nouvel Auteur. Il n'a emprunté de son modèle, que très-peu de vers ; encore a-t-il eu l'attention de les noter ; mais c'est devoir beaucoup au poëte *Anglais*, que de tenir de lui le genre même dont il fut l'inventeur.

LA *Dunciade*, lorsqu'elle parut, fut l'époque d'une révolution très-avantageuse pour les lettres, révolution dont les suites se font encore sentir en *Angleterre*. On fait combien la gloire des nations est liée à celle d'un petit nombre de citoyens qui les rendent respectables par leurs travaux. Les noms, aujourd'hui obscurs, des DENNIS, des PHILIPS, des CIBBER, des THEOBALD, des NORTON, ayant été livrés, dans ce poëme, au ridicule qu'ils méritaient, la justice que l'on devait à leurs célèbres adversaires fut plus prompte. Les grands hommes furent consolés ; les suffrages du peu-

ple , encore partagés , se réunirent ; on ne prononça plus sans respect les noms des DRYDEN , des ADISSON , des SWIFT , de POPE lui-même ; & le génie fut vengé.

ON ose croire qu'un ouvrage de ce genre était devenu plus nécessaire encore à *Paris* , qu'il ne le fut à *Londres* (1). On ne peut se dissimuler que la barbarie ne commence à se reproduire. Jamais le savoir ne fut plus rare , & la maladie d'écrire & de décider plus commune. Il était tems , sans doute , de réprimer l'orgueil de cette foule d'écrivains , par qui la considération de la *France* diminue sensiblement chez l'étranger. La plupart , s'érigeant d'eux-

(1) Ceux qui n'en croiraient pas l'auteur , en croiront peut-être M. DE VOLTAIRE. Ce passage remarquable s'est présenté comme on finissait cette Préface. » Il n'y a plus , dit-il , d'autre moyen de rendre les Lettres respectables , que de faire trembler ceux qui les outragent : c'est le dernier parti que prit POPE avant de mourir ; » il rendit ridicules à jamais , dans sa *Dunciade* , tous ceux qui devaient l'être ; ils n'osèrent plus se montrer , ils disparurent. » Toute la nation lui applaudit : car si , dans les commencemens , la malignité donna un peu de vogue à ces lâches ennemis de POPE , » de SWIFT , & de leurs amis , la raison prit bientôt le dessus..... » Le vrai talent des vers est une arme qu'il faut employer à venger le genre humain , &c. «

d'eux-mêmes en législateurs , semblent ne s'attacher qu'à flétrir cette partie de la gloire nationale qu'aucune révolution n'avait encore altérée. Les noms célèbres des MONTESQUIEU , des VOLTAIRE , des BUFFON , &c. , paraissent ne devoir plus être exposés au caprice de quelques plumes vénales. S'il est juste & raisonnable que le Gouvernement tolère tous les écrits qui ne peuvent blesser , ni son économie , ni sa religion , ni les mœurs , il n'est pas indifférent à l'honneur des Lettres , que le bon goût reste sans vengeur. L'impunité légale dont jouissent les ennemis des grands hommes , ne s'étend pas jusqu'à les mettre à l'abri du ridicule.

CE fut en se rendant redoutable à ces perturbateurs des arts , que BOILEAU fut véritablement utile à sa patrie. Il consola RACINE prêt à se décourager. De son tems , on se permettait encore d'écrire que le rival d'EURIPIDE n'était qu'un *caprice de mode* , que l'on verrait *passer comme l'usage du café*. Hé ! qui décidait ainsi sur le plus beau génie qu'ait eu la France ? Une femme du monde (2) respectée , donnant

A 4

le

(2) Madame de SÉVIGNÉ.

le ton , & recommandable en tout , si elle se fût abstenue de juger ce qu'elle ne devait qu'admirer. Dans le même tems , madame DES-HOULIÉRES , dangereuse par le crédit que ses talens , apparens ou réels , donnaient à ses décisions , tenait à peu près le même langage. Elle faisait , en faveur de la PHÉDRE de PRADON , de mauvais sonnets , mais qui avaient alors d'autant plus de vogue , que l'envie est plus empressée à humilier un grand homme. Le bel esprit S. EVREMONT avait introduit cette façon de penser si défavorable à RACINE , sous prétexte de l'admiration exclusive qu'il avait vouée à CORNEILLE : comme si l'on ne pouvait élever un homme célèbre , qu'au préjudice de son concurrent. Assurément l'ennemi de RACINE n'était pas digne d'admirer CORNEILLE.

BOILEAU fut obligé de commencer par détruire. L'usage courageux qu'il fit des traits du ridicule sauva le goût de la nation , incertaine encore de ce qu'elle devait applaudir , & flottant entre le génie & la médiocrité. L'*Académie Française* avait perdu de sa gloire par des choix indignes d'elle. CHAPELAIN , l'oracle de

M.

M. COLBERT & de la maison de LONGUEVILLE ; PERRAULT , chargé du rôle des pensions ; COTIN , tant admiré à l'hôtel de RAMBOUILLET ; PRADON , soutenu par une cabale puissante ; une foule d'écrivains pareils , dont les noms sont presque oubliés , mais qui faisaient alors le grand nombre , menaçaient la littérature naissante d'une décadence qui semblait inévitable. BOILEAU se dévoua pour l'intérêt des arts , & fixa la gloire de la nation.

ON fait qu'il s'est élevé de nos jours un parti contre la réputation de cet homme célèbre , & sur-tout contre le genre satyrique. Quelques uns de ceux qui s'appellent gens de lettres , & qui en sont les plus dangereux ennemis ; qui proscrivent la satire , & qui font des libelles , relèvent , avec une exagération maligne , ces divisions indispensables , par lesquelles se soutient la démocratie littéraire , & qui sont le ressort nécessaire de l'émulation. Ces messieurs voudraient qu'une *douce aménité* (3) , rapprochant

A 5

tous

(3) C'est par allusion à ces propos douxereux , qu'un poète a dit de nos jours :

Hé ! qui ne sçait que cette aménité

Est

tous les esprits , fit cesser pour jamais le scandale de ces querelles. On ne doute pas qu'ils n'aient leurs raisons pour penser ainsi , & pour redire , avec une affectation de sentiment devenue fort à la mode , ce que disaient autrefois les COTINS & les PRADONS. Mais il faut leur répondre , qu'il n'est pas de traité entre le bon & le mauvais goût. Il faut leur rappeler , à propos du grand poète qu'ils outragent , cette anecdote infamante pour eux , mais honorable pour les lettres , dont on paraît trop négliger le souvenir. LOUIS XIV, dans le privilège qui fut expédié à BOILEAU , pour le débit de ses ouvrages , commanda que l'on fit mention du *singulier plaisir* (ce sont les termes) *qu'il avait éprouvé en les lisant*. Que devinrent alors ces recueils d'injures accumulées contre un grand homme ? ces inimitiés qui semblaient ne devoir jamais finir ? ces accusations vagues de noirceur , de méchanceté , si prodiguées par des âmes noires & méchantes ?

La

Est le détour de la Stupidité ,
 Qui , ne pouvant monter jusqu'au sublime ,
 Veut jusqu'à soi baisser la double cime ;
 Et qui prétend , sur un *Pinde* nouveau ,
 Mettre la Gloire & la Honte au niveau ?

La vie de BOILEAU citoyen servit d'apologie à la conduite du poëte. Son désintéressement, sa probité, ses mœurs, produisirent enfin l'effet lent, mais sûr, que produit toujours l'honnêteté sur les âmes justes. Il eut l'honneur d'avoir pour amis les CONDÉ, les LA ROCHE-FOUCAULD, les MARILLAC, les VIVONNE, les LAMOIGNON, les D'AGUESSEAU : & MONTAUSIER, prévenu, finit par l'estimer.

QUELQUE réservé qu'ait été BOILEAU dans ses Satyres, on se flatte d'avoir porté la circonspection plus loin encore que lui. On ne trouvera point dans la *Dunciade* :

J'appelle un chat un chat, & ROLET un fripon.

On n'y verra l'infortune de personne outragée, comme dans ces vers :

Tandis que COLLETET, crotté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine.

On ne s'est permis que de la gaîté. On a tâché à cet égard d'emprunter une manière différente de celle de BOILEAU lui-même, dont le caractère semblait avoir un peu plus de penchant à
la

la sévérité qu'à l'enjoûment. Mais cette gaîté que l'on s'est permise, ne tombe que sur les travers de l'esprit, jamais sur les mœurs.

L'AUTEUR a veillé sur lui-même avec d'autant plus d'attention, qu'il a été longtems exposé à tout ce que la calomnie & la haine pouvaient imaginer de plus atroce, mais heureusement de plus absurde. Il a été poursuivi, jusques dans sa retraite, par des lettres anonymes, non moins odieuses que ces libelles; &, parmi les écrivains qu'il a joués dans la *Dunciade*, à peine en est-il qui ne se soient rendus coupables envers lui de pareilles indécentes. On verra cependant que l'humeur ne perce nulle part dans son poëme; & c'est en quoi, sur-tout, il s'est écarté avec le plus de soin de son modèle. Peut-être les injures qu'il avait reçues semblaient-elles l'autoriser à se donner plus de liberté; mais son caractère, que ses ennemis n'ont pas encore rendu sombre, s'y est opposé. Il s'est cru le droit de rire, & non celui d'user de représailles.

IL se flatte que les connaisseurs délicats
jugeront

jugeront , à la lecture de son poëme , & au ton de plaisanterie qui y règne , que ce sentiment vif & prompt , qui révolte tout amateur à la vue des sottises applaudies , a eu plus de part à son ouvrage , que les ressentimens personnels. C'est un avantage qu'il ose encore réclamer sur le poëte *Anglais*. Il a désiré que la *Dunciade* fût utile , & que le ridicule , si puissant en *France* , pût servir de nouveau à la gloire des lettres.

ON demande en quoi la satyre permise diffère du libelle ? Il faut de l'audace pour affecter de les confondre ; & ce serait outrager ceux à qui l'on pourrait se plaindre , que de les supposer capables d'une méprise sur un objet de cette nature.

LE Gouvernement exige de tout citoyen des mœurs & de la probité. Il doit , par conséquent , protéger quiconque est attaqué sous l'un & l'autre de ces rapports. Les loix seules ont le droit de diffamer : & quelle circonspection n'apportent-elles pas , quand il s'agit d'infliger cette peine ? Mais il est très-indifférent au
Gouver-

Gouvernement, que tel ou tel citoyen ait plus ou moins de lumières. Le bel esprit est un luxe, comme les arts d'agrément. Il est libre à chacun d'afficher ce luxe; mais aux conditions d'être puni, par le ridicule, de la hardiesse de l'affiche, si elle est téméraire. Un musicien, tel que RAMEAU, n'est point maître de ne pas siffler de la mauvaise musique; ni un poète, tel que VOLTAIRE, de ne point railler de méchants vers. Si, par hasard, il leur arrivait de se tromper dans leurs jugemens, le public les rendrait garants de leur méprise: ainsi ce n'est jamais qu'à ses propres périls que l'on censure. Mais, s'il est humiliant d'avoir compromis son goût par une décision erronée, il est aussi très-flatteur d'avoir eu le premier un sentiment à foi, qui se trouve confirmé par la postérité. Peut-être, à cause de cette juste alternative de gloire & de ridicule, le Gouvernement serait-il en droit d'exiger que tout écrivain satyrique se nommât. Ce serait la seule barrière raisonnable que l'on pût opposer à la liberté d'écrire sur des objets qui d'ailleurs sont entièrement asservis à l'opinion. En effet, on ne peut s'empêcher de reconnaître

naître quelque vérité dans cette maxime :

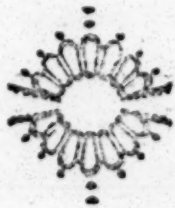
Un écrit clandestin n'est pas d'un honnête homme.

MALGRÉ des limites si claires, si précises, on ne manquera pas de crier encore à la méchanceté contre l'auteur de la *Dunciade* ; & ce seront ceux - mêmes qui l'ont attaqué avec le plus d'indécence , qui feront le plus de bruit. Mais malheur à tout écrivain , & à tout homme en place , qui n'exciteraient l'envie de personne ! Les gens sensés croiront que cet auteur a obéi à l'impulsion de son esprit , & lui en sauront gré.

ON se permettra seulement une réponse qui pourra faire quelque impression sur la partie du public , dont on ambitionne les suffrages. Il serait inutile de dire des raisons à ceux qui sont résolus d'avance de n'en pas entendre.

N'EST-IL pas certain que , si l'auteur eût outragé , dans son poëme , M. DE VOLTAIRE , par exemple , MM. DE MONTESQUIEU , DE BUFFON , D'ALEMBERT , ou le CITOYEN DE GENEVE , estimable à tant d'égards ; enfin le
petit

petit nombre de ceux par qui se maintient encore la gloire de la nation ; n'est-il pas , dis-je , assuré que M. FRÉRON , à trois louanges par mois , aurait fait son éloge environ quarante fois par an ? Tous ceux qui haïssent ces hommes célèbres , n'auraient-ils pas eu pour lui , à peu près , la même indulgence ? Ses plaisanteries n'eussent-elles pas été déclarées innocentes , judicieuses , divines ? Vous voyez , Lecteur , qu'il n'eût tenu qu'à lui de faire une *Dunciade* , & de conserver beaucoup d'amis : mais le lui eussiez-vous conseillé ?



la *Dunciade* ,

la Dunciade,
O U
LA GUERRE DES SOTS.

CHANT PREMIER.
LA LORGNETTE.

MESSIEURS LES SOTS, dont la prose & les vers
Depuis long-tems fatiguent mes oreilles ;
Vous que FRERON, l'orateur des déserts,
Trois fois par mois (1) met au rang des merveilles ;
Voici les jours par APOLLON prédits.
Egayez-vous, messieurs les Beaux-esprits.
Vous qui craigniez le fel de la fatyre,

B

Sel

(1) *L'Année littéraire* de M. F.... paraît, par cayer, tous les dix jours. Il a la générosité d'en donner quatre, par forme de supplément, à la fin de chaque année ; ce qui forme le nombre rond de quarante feuilles.

Sel qui jamais n'anima vos écrits,
Egayez-vous ; voici l'instant de rire.

MUSE enjouée , ô toi dont les bons mots
Me consolaiient du courroux de l'Envie ,
Quand sur la scène , amené par THALIE ,
Je confondis les Pédans & les Sots ;
Muse , reviens inspirer mon génie.
Je vais chanter les brigues , les complots
De la SOTTISE & de sa Confrairie.
Venger le Goût , c'est servir sa Patrie.
Je n'attends pas de plus digne loyer ;
Car je sens bien , malgré l'abbé COYER (2),
Qu'on tient aux lieux où l'on reçut la vie.

O mes amis , rendez grace à MERLIN ,
Si cet Ecrit mérite de vous plaire.
Remerciez cet Enchanteur divin

Du

(2) M. l'abbé C..... a fait un beau discours moral , pour prouver que le mot de *Patrie* est un mot abusif , & qui n'a plus de sens dans notre langue. Il a fait aussi un discours sur la comédie des *Philosophes* , dans lequel il assure que cette pièce en trois actes , en vers , n'est autre chose que la pièce des *Originaux* en un acte , en prose , représentée à *Nancy*. Il compare agréablement l'auteur à une Furie qui répand ses poisons ; & dit beaucoup de mal d'*Aristophane* , qui n'était pas prêtre , qui ne faisait pas de libelles , qui servait sa Patrie , sans disputer s'il y avait une Patrie ; & qui n'a rien écrit en faveur du *Matérialisme*.

Du beau présent qu'il a daigné me faire :
J'en vais conter le surprenant mystère ,
Pour obéir aux ordres du Destin.

Vous connaissez l'agréable domaine (3),
L'asyle heureux que je dois à MÉCÈNE.
Vous avez vu souvent ces lieux chéris ,
Paissible empire , où notre souveraine ,
La *Liberté* , conduite par les *Ris* ,
Vient présider aux *Plaisirs* qu'elle amène.
Mille côteaux , par *Bacchus* enrichis ,
Forment , au loin , une riante scène.
L'œil enchanté , s'égarant dans la plaine ,
Découvre enfin le superbe *Paris* ,
Ses toits dorés , & cette pompe vaine
Dont en secret mon cœur n'est plus épris.
Je vis en sage , & j'ai brisé ma chaîne.

JARDINS charmans, gazons toujours fleuris,
Que maintenant je foule avec LISETTE,
Par qui mes jours désormais embellis
Coulent en paix au sein de la retraite ;
Ombrages frais , beaux lieux que j'ai choisis ,
Vous n'êtes rien au prix de ma Lorgnette.

CETTE Lorgnette, où le nom de MERLIN (4)

B 2

Se

(3) Au bourg d'*Argenteuil-sur-Seine*, dans l'*Ile de France*.
C'était autrefois le vignoble de nos Rois.

(4) Tout le monde connaît ou doit connaître l'enchanteur
MERLIN.

Se lit encore écrit en vieux *Celtique*,
 Fut de son art un monument unique.
 Le Sort jaloux, au fond d'un souterrain,
 Tenait caché ce chef-d'œuvre magique.
 La main d'un rustre, en bêchant mon jardin,
 Rendit au jour cette merveille antique.

CE ne fut point l'effet du seul hasard :
 Pour moi, sans doute, elle était réservée.
 A ce bienfait MERLIN lui-même eut part :
 J'en fus certain, quand je l'eus éprouvée.

OR ce bijou, que le savoir profond
 Du grand MERLIN me gardait en partage,
 Devinez tous son merveilleux usage.
 Ce don si rare où l'esprit se confond,
 Cette vertu, ce magique avantage,
 C'est de montrer les objets tels qu'ils sont.
 Le Sot a beau se déguiser en Sage,
 Le Charlatan s'ériger en *Caton* ;
 On les connaît. Vainement un Poltron
 Prendrait les traits d'un homme de courage ;
 Vous le voyez. Et maître ALIBORON (5),
 Qui se rengorge en jugeant un ouvrage,
 Et se croit fait pour instruire APOLLON,

Lorgnez-

(5) Expression devenue proverbiale, pour désigner l'auteur de
l'Année Littéraire.

Chant premier.

21

Lorgnez-le bien, n'est qu'un sot au visage.
Vous concevez que jamais JEAN F...
N'eut de MERLIN la Lorgnette en partage.
Or maintenant jugez, mes chers amis,
Imaginez quelle fut ma surprise,
Lorsque mon œil, dirigé vers *Paris*,
Eut découvert l'autre de la SOTTISE.
Combien d'auteurs elle a pour favoris!
Combien d'entre eux, que ma simple franchise
Mettait au rang de nos plus beaux esprits,
Sont à ses pieds incessamment admis!
Combien je vis, riant de ma méprise,
De fots enfans, de fots à barbe grise,
En robe, en froc, en soutanne, en plumet!
Que de MAILHOL (6), de ... de T... (7)!

Je voudrais bien en dénombrer l'espèce,
Placer ici tous leurs noms au grand jour;
Mais il convient de peindre la déesse:
Ses courtisans après auront leur tour.

STUPIDITÉ (c'est un nom de la belle)
Paraît aux yeux un vrai caméléon,

B 3

Toujours

(6) Auteur de la mauvaise tragédie de *Paros*; & qui a fait jouer
le rôle de *Lycurgue* par *Arlequin* à la Comédie Italienne.

(7) T... C'est le savant dont il est dit:

Il compilait, compilait, compilait,

Toujours changeant d'habitude & de ton ,
 Variant tout , excepté sa prunelle
 Où l'on ne vit jamais une étincelle
 De ce beau feu que l'on nomme Raison.
 A chaque instant , sa burlesque nature
 Change de traits , de sexe , de figure.
 Vous la voyez semblable à BACULARD (8).
 Elle sourit à sa métamorphose.
 Puis tout-à-coup , ô prodige de l'art !
 STUPIDITÉ soudain se décompose ;
 Et vous voyez , non pas sans quelque effroi ,
 A BACULARD succéder DUB. . . (9).

QUAND un grand homme a fait un plat ouvrage ,
 Elle ose même emprunter son visage
 Pour quelque tems ; & j'en connais plus d'un
 Dont le portrait lui fut souvent commun.
 Mais , reprenant bientôt son caractère ,
 On la revoit sous les traits de LE MIÈRE (10).

Elle

(8) M. BAC..... D'ARN.... ou D'ARNAUD DE BACULARD , auteur de l'Épître si connue au *cu* de *Manon*. Il publiait , il y a quelque tems , que l'auteur de la *Dunciade* était exilé. Il y avait , sans doute , dans ce propos , de la gaieté & de la plaisanterie. On ne se permet de relever ces petits faits & d'autres semblables , que pour parer à l'objection populaire : *Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?*

(9) M. DUB.... auteur de l'incroyable tragédie de *Zelmire*.

(10) Auteur de *Térée* & d'*Hypermnestre*. On a dit de cette dernière pièce , qu'elle était faite à peindre , tant elle avait réussi par la pantomime du théâtre.

Elle s'y plaît. Il est certains minois
 Plus maltraités : car , pour ne vous rien taire ,
 La déité , dans ses goûts singulière ,
 Les assortit , en dispose à son choix ;
 Elle varie à son gré leurs emplois.
 Du moins un jour , j'ai cru voir son derrière
 Prendre à mes yeux les traits de LA MORLIÈRE (11).
 Pour elle , hélas ! j'en ai rougi cent fois ;
 Car , entre nous , je la croyais plus fière.

UN autre jour vit naître un grand combat
 Entre JONVAL (12), MARM... (13) & DOR... (14).

B 4

C'était

(11) LA MORLIÈRE. C'est un homme qui se donne à loyer pour faire réussir , ou pour faire tomber les pièces nouvelles. Il se distingua particulièrement à la comédie du *Rival par ressemblance* , dont M. FRÉRON a dit tant de mal ; apparemment pour consoler l'auteur de ce qu'on le forçait à la retirer du théâtre.

(12) Auteur inconnu d'une feuille périodique , qui paraît cependant toutes les semaines , & qu'on appelle l'*Avant-coureur*. Il a , pour l'auteur de la *Dunciade* , une antipathie qui ne se conçoit pas.

(13) M. MARM.... C'est lui qui vient de nous donner une *Poétique* , dans laquelle il ne dit du mal que de BOILEAU , de ROUSSEAU , de VIRGILE & d'ARISTOPHANE , qu'il associe malignement à *Catili-na* & à *Narcisse*. On lui attribue un libelle en vers contre l'auteur , intitulé : *Socrate aux Athéniens*.

(14) M. DORAT , auteur des tragédies oubliées de *Zulica* & de *Théagène*. Il vient de faire paraître une Epître bien longue & bien froide , de *Barneveldt* à son ami , à la tête de laquelle il y a une très-bonne gravure. On connaît , de lui , une autre *Epître* à *Damon*,

C'était à qui transmettrait leur image ;
 Tous trois avaient un parti dans l'état ;
 Quand la SOTTISE , appaisant leur débat ,
 A DID. . . (15) accorda l'avantage.
 Il eut l'honneur de prêter son visage
 A la déesse ; & les chefs du sénat
 Vinrent en corps lui rendre leur hommage.
 Mais , parmi ceux dont le masque hébété
 Prête à ses traits le plus de majesté ,
 Celui de tous qui la coëffe à merveilles ,
 Le plus plaisant sous ses longues oreilles ,
 Qu'elle préfère à tout autre patron ,
 C'est , comme on fait , celui de JEAN F. . .

STUPIDITÉ vit , d'ailleurs , en princesse.
 Au moindre signe , elle voit accourir
 Ses courtisans , dont la foule s'empresse
 A l'honorer , la flatter , la servir ;
 Et ses plaisirs se succèdent sans cesse.
 L'art s'étudie à prévenir ses goûts.

Elle

Damon, dans laquelle il apostrophe ainsi l'auteur des *Philosophes* :

O toi , moderne ARISTOPHANE !

.....

Même , en t'applaudissant , tout *Paris* te condamne.
 Ton triomphe est affreux , & doit t'épouvanter.

N. B. Que M. DORAT est pourtant l'ami de M. FRERON.

(15) M. DID. Il est assez connu , depuis quelques années.

Elle a ses jeux , ses acteurs , son orchestre :
 Elle y nota tous les vers d'*Hypermnestre* (16) ;
 Et MARM. . . , encor qu'un peu jaloux ,
 Vaincu par elle alors en mélodie ,
 S'extasiait sur sa noble harmonie.

A son théâtre on n'entendit jamais
 Les sons divins de l'auteur d'*Athalie* ;
 Des sons si doux , des accords si parfaits ,
 Fatigueraient son oreille engourdie.
 Jamais *Cinna* , *Camille* , *Cornélie* ,
 Ni les enfans du sombre CRÉBILLON ,
 N'ont abordé cette terre ennemie ;
 On y frémit seulement à leur nom.
Mérope en pleurs , ni la tendre *Zaïre*
 N'ont point d'accès dans ce bizarre empire ;
 Mais quelquefois vous y voyez *Didon* , (17)
 Et plus souvent *Théagène* & *Zelmire*.

B 5

S1

(16) Voici un trait de mélodie d'*Hypermnestre* :

Le crime d'*Hypermnestre* & de toutes ses sœurs ,
 Cet accord sert & cache à-la-fois mes fureurs.

Il rappelle un trait d'harmonie de M. MARMONTEL.

Connais le peuple , ami : plus le péril est grand ,
 Et plus à ses soutiens sa faiblesse se prend.

(17) *Didon*. Pièce écrite dans le goût de CAMPISTRON , c'est-à-dire froide , avec une sorte d'élégance. On trouvera qu'elle est mise ici à son rang , si l'on n'oublie pas qu'on vient de parler des chefs-d'œuvre de la scène.

Si vers le *Pinde* élevant son effor ,
 A nos regards , une muse nouvelle
 Fait éclater quelque noble étincelle
 Du feu divin que l'on admire encor
 Dans le vieux chantre , & d'*Achille* , & d'*Hector* ,
 Le jeune auteur est honni chez la belle.
 Tout aussitôt la stupide immortelle
 Le livre aux traits de maître ALIBORON
 Son chancelier , autrement dit FRERON.
 Lors , diffamant & l'auteur & ses œuvres ,
 ALIBORON fait siffler ses couleuvres ;
 Mais ces serpens qu'il gardait pour autrui ,
 N'ont un venin funeste que pour lui.
 De ses poisons lui-même il est la proie.
 SOTTISE insulte à ses cris impuissans ;
 Jusques chez elle on rit à ses dépens ;
 Des camouflets lui tiennent lieu d'encens ;
 Et ses douleurs font la publique joie.

 O vous , SIVRY (18) , vous de qui les talens
 N'ont pu fléchir sa cabale inhumaine ,
 Quitteriez - vous les pas de *Melpomène* ?

Ah!

(18) M. de SIVRY , auteur d'une élégante traduction en vers
 d'*Anacréon* , & de quelques autres poëtes Grecs. Sa tragédie de
Briséis annonçait de très-heureuses dispositions pour le théâtre.
 L'étude approfondie qu'il a faite des grands modèles de l'antiquité ,
 aurait dû le soutenir contre le découragement auquel il paraît s'être
 abandonné. Il a commencé une traduction de l'*Illiade* en vers ; &
 il est très-capable de remplir cette vaste carrière.

Ah ! cher SIVRY , rendez - nous vos accens.
 Espérez tout de vous - même & du tems.
 En *France* encore il est plus d'un *Mécène* ;
 Et nous voyons l'équitable public ,
 Malgré FRERON , applaudir à *Warwick* (19).

QUE de plaisirs je dois à ma Lorgnette !
 Qu'elle embellit ma paisible retraite !
 J'ai vu par elle un peuple tout nouveau.
 J'en dois tracer les mœurs , le caractère.
 Le bien public veut que je sois sincère ,
 Et qu'aucun trait ne manque à mon tableau.
 Sage MERLIN , c'est en toi que j'espère :
 C'est à ta main de guider mon pinceau.

STUPIDITÉ veut parfois du comique.
 Comme elle aussi je voudrais varier
 Tous mes momens. Le style amphigourique
 De ces messieurs au cothurne tragique ,
 A quelquefois le malheur d'ennuyer :

DORAT

(19) Tragédie nouvelle tirée de l'histoire d'*Angleterre*. Elle est simple , noble , intéressante , bien dialoguée. L'auteur n'a que vingt-quatre ans , & donne les plus grandes espérances. La lettre à M. DE VOLTAIRE , qui est à la fin de sa tragédie , achève de les confirmer. C'est de lui que M. FRERON avait prédit , il y a quelques années , qu'il ne ferait jamais rien de passable ; & , par une dérision fine & spirituelle , il appelait ce jeune homme le *Bébé de la littérature*.

DORAT souvent l'a prouvé sans réplique.
 SOTTISE donc a des auteurs choisis
 D'un vol moins fier & d'un sens plus raffis.
 Naïvement, son ame un peu grossière
 A peu de goût pour le sel de MOLIERE.
 REGNARD n'est point entre ses favoris.
 Dans son palais PIRON n'est point admis;
 Il fut exclus pour la *Métromanie*,
 Chef-d'œuvre où l'art s'approcha du génie.
 Ses *Fils Ingrats* (20) auraient été permis.

LE naturel, la gaité, la finesse,
 Les traits piquans, les bons mots sont proscrits
 Au tribunal de la triste déesse.
 Tel est son goût. Jamais les DUFRESNYS,
 Ni les GRESSETS, ni le peintre des Graces (21),
 N'ont eu l'honneur de marcher sur ses traces :
 Mais leurs rivaux, les DANCOURTS, les BOISSYS (22),
 Et les FAGANS (23), malgré quelques ouvrages

Qui

(20) Comédie bien inférieure à la *Métromanie*.

(21) M. DE SAINT-FOIX. Son mérite ne se borne pas à faire des comédies charmantes. Ses *Essais sur Paris* prouvent à la fois des connaissances historiques très-profondes, & des vues très-philosophiques.

(22) On a neuf volumes in-8°. de BOISSY, avec lesquels on pourrait en faire un bon.

(23) On a imprimé les œuvres de FAGAN en quatre volumes, dont on ne peut citer que trois pièces en un acte, la *Pupille*,
l'Etourderie

Qui du public ont ravi les suffrages ,
 Plus d'une fois ont remporté des prix
 Chez la SOTTISE , où leurs noms sont inscrits.
 Par son jargon MARIVAUX fut lui plaire.
 DESTOUCHES même , à force de froideur ,
 De la déesse aurait eu la faveur ,
 S'il n'avait peint le *Comte de Tufière* (24) ,
 Et cet Epoux bisarre en son humeur (25) ,
 Ce philosophe amoureux de sa femme ,
 Qui , par orgueil , craint de montrer sa flamme ,
 Et qui rougit d'avouer son bonheur.

DANS cette foule , à l'oubli condamnée ,
 Certains auteurs n'ont d'autre ambition ,
 Que de briller du moins une journée.
 Chez les Sots même , on veut avoir un nom.
 Qui le croirait ! Par cette passion
 L'espèce humaine est par-tout gouvernée :
 Ce fut l'espoir qui séduisit ROCHON (26) ;

Mais

l'Etourderie & le Rendez-vous : encore cette dernière appartient-elle presque en entier à l'auteur des *Trois frères rivaux*.

(24) *Le Glorieux*.

(25) *Le Philosophe marié*.

(26) M. ROCHON, auteur de la petite bagatelle d'*Heureusement*, copiée d'après une autre bagatelle ; ce qui ne suppose aucun génie. Mais ce qui en prouve on ne peut pas moins , c'est que , du sujet le plus riche de la scène (*le Protecteur*) , il n'ait su tirer que sa *Matinée à la mode* , autre bagatelle en un acte en prose , dans

Mais sa faveur n'eut qu'une matinée.

LA déité , peu fidelle à ses choix ,
 Laisse au Hasard incliner sa balance.
 Elle applaudit pourtant , de préférence ,
 Aux inventeurs du *Tragique Bourgeois* ;
 Genre nouveau , qui s'établit en *France* ,
 Lorsque du Goût on méconnut les loix.
 Avec éclat *Mélanide* (27) & *Cénie* (28)
 Se distinguaient sur la scène amphibie ;
 Chez la SOTTISE un autre en a l'honneur.
 C'est ce héros de la philosophie ,
 Cet écrivain , dont l'esprit rédacteur ,
 Depuis dix ans , compile avec génie ,
 Pour élever à sa juste hauteur
 Le monument de l'*Encyclopédie*.
 Il convenait qu'une fois , en sa vie ,
 Ce bel esprit passât pour créateur.
 A la déesse il doit cette faveur ;

Et

dans laquelle il se trouve encore des scènes de remplissage. On ne peut guère afficher une plus grande disette. Les comédiens lui firent supprimer le titre du *Protecteur* , qu'il avait osé donner à ce petit ouvrage. Le vers

Mais sa faveur n'eut qu'une matinée ,

semble faire allusion à la dernière comédie de cet auteur.

(27) Comédie de LA CHAUSSÉE.

(28) Pièce de feu madame DE GRAFIGNY.

Et l
 Ecr
 L'he
 Est
 Et G
 A ré
 Tel
 Sign

QUA
 Se d
 Par l
 L'am
 De c
 Vit e
 Mais
 Interc
 Depui
 Au no
 Même

(29)
 suite à l
 (30)
 ler le M
 à contrib
 tout se d
 (31)
 DID.....

Et le brevet en fut , par apostille ,
 Ecrit au bas du *Père de famille* (29).
 L'heureux mortel , par ce brevet flatteur ,
 Est décoré du titre d'inventeur ;
 Et GOLDONI (30) ne doit jamais prétendre
 A réclamer ce qu'il a pu lui prendre.
 Tel est l'arrêt , en sa forme & teneur ,
 Signé par GRIMM (31), & scellé par l'auteur.

QUAND , à *Paris* , la Critique maligne
 Se déchaînait contre ce drame infigne ,
 Par la SOTTISE il était protégé.
 L'ami FRERON , pour l'avoir outragé ,
 De camouflets & de coups d'étrivières
 Vit en un jour tripler ses honoraires.
 Mais DID . . . , suffisamment vengé ,
 Intercéda pour le pauvre affligé.
 Depuis ce tems , chacun rendit hommage
 Au noble auteur de ce drame immortel.
 Même on prétend que ce grand personnage

De

(29) Comédie de M. DIDEROT , tombée à la lecture , & ensuite à la représentation.

(30) Célèbre auteur *Vénitien* , qu'il ne faut pourtant pas appeler le *MOLIERE* de l'*Italie*. M. DIDEROT avait mis secrètement à contribution quelques ouvrages de cet auteur estimable : mais tout se découvre.

(31) Auteur du *Prophète de Boehmischbroda* , grand ami de M. DID.....

De la SOTTISE eut un *Fils naturel* (32),
 Qui de sa mère est la vivante image.
 L'événement fut marqué par des jeux.
 Sur un théâtre élevé par SEDAINE (33):
 On fit chanter, pour amuser la reine,
 Les *Raccolleurs* (34), *Sancho* (35), *Gille amoureux* (36);
 Ces jolis riens, dictés par la Folie,
 Sont modulés sur des airs d'*Italie*.
 Qui n'aimerait ces impromptus joyeux !
 SOTTISE en fait ses plus chères délices.
 Ses courtisans inondaient les coulisses,
 Et fredonnaient les soirs à ses soupés
 Les airs charmans qui les avaient frappés.
 J'ai vu *Paris* abandonner *Méropé* ;
 J'ai vu *Cinna*, *Phèdre*, le *Misanthrope*
 Sacrifiés à messieurs TACONNET,
 QUÉTANT, BIENFAIT, NICOLET, POINSINET (37);

Sots

(32) Allusion à la comédie du *Fils naturel* de M. DIDOT....., très-inférieure encore au *Père de famille*. Voyez, à l'occasion de cette pièce, la seconde des *Petites lettres sur de grands philosophes*.

(33) Entrepreneur de bâtimens, qui entreprend aussi des opéra bouffons.

(34) Opéra grivois de feu VADÉ.

(35) Opéra bouffon de M. POINSINET.

(36) Parade du même auteur, qui ne méritait pas d'être mise en musique par M. DE LA BORDE.

(37) Auteurs d'opéra bouffons & de parades. NICOLET a le plus de mérite.

Sots a
 Ouv
 Et la
 Dans
 Qu'à
 Que t
 A rec

MON
 Qu'on
 Chez
 Que f
 J'ai vu
 Les on
 De to
 L'art d
 Pour l
 Et je p
 Mon h

ELLE
 Tels q

(38)
 prit & d
 (39)
 de l'An

Sots autrefois hébergés par MONET (38):
 Ouvertement FRERON les préconise,
 Et la déesse en tout les favorise.
 Dans leurs chansons elle trouve plus d'art
 Qu'à ces couplets répétés par les Graces,
 Que tant de fois la muse de FAVART (39)
 A recueillis en jouant sur leurs traces.

MON cher Lecteur, convenez maintenant
 Qu'on peut mener une assez douce vie
 Chez la SOTTISE; & j'avoûrai pourtant
 Que ses plaisirs ne me font point envie.
 J'ai vu souvent son superbe palais.
 Les ornemens, prodigués sans mesure,
 De tous côtés y brillent à grands frais.
 L'art du Burin, celui de la Peinture
 Pour l'enrichir ont épuisé leurs traits:
 Et je préfère à son luxe cynique
 Mon humble toit & mon jardin rustique.

ELLE n'a point de ces savans tableaux,
 Tels que souvent au Louvre on en expose,

C

Qui

(38) Ancien directeur de l'Opéra comique, qui avait plus d'esprit & de gaieté que tous ses poètes.

(39) Auteur de la *Chercheuse d'esprit*, des *Nymphes de Diane*, de l'*Anglais à Bordeaux*, &c.

Qui des LA TOUR, des GREUZE, des VANLOOS (40)
 Font admirer les magiques pinceaux.
 STUPIDITÉ, despote en toute chose,
 A son plaisir, ordonne, agit, dispose.
 Il faut céder à ses bisarres loix ;
 Il faut traiter les sujets qu'elle impose,
 Ou renoncer à l'honneur de son choix.

LE seul GRIFON (41), sortant d'apprentissage,
 Se proposa d'embellir le fallon
 De la déesse, & d'illustrer son nom
 Par un tableau digne de son suffrage ;
 Et qu'il crut fait pour passer d'âge en âge.
 Du *cu* divin, du beau *cu* de *Manon* (42)
 Il entreprit l'auguste & noble image ;
 Et BACULARD conduisait son crayon.
 Puis aussitôt, charmé de son ouvrage,
 Tout vis-à-vis il dessina les traits
 Du chantre heureux de ce *cu* plein d'attraits.
 Si qu'on ne fait lequel a l'avantage,
 Du beau derrière ou du galant visage,

Ni

(40) Peintres *Français*, les premiers de l'*Europe*, chacun dans leur genre.

(41) Doyen des Barbouilleurs.

(42) L'héroïne de la célèbre épître de M. BAC... au *cu* de *Manon*. C'est-là qu'on trouve ces beaux vers :

Ce *cu* divin, ce *cu* vainqueur.
 Il a des autels dans mon cœur.

Ni qu
 Du n
 SORT
 LA d
 Soien
 Impat
 Vous
 Et le
 Les co
 On ap
 Leurs
 Au pr
 Les D
 Le jeu
 Celui
 O mes
 Doit a
 Qui ne
 Du gro
 Tous c

(43) D
 DIDEROT
 tainemen
 de plus p
 les confo
 le plus da
 prit sans
 de le faire

Ni qui des trois mérite plus d'honneur ,
Du noble *cu* , du peintre , ou du rimeur :
SOTTISE entre eux tour à tour se partage.

LA déité veut que ses favoris
Soient excités par l'amour de la gloire.
Impatiens d'une illustre victoire ,
Vous les voyez accourir à grands cris ;
Et le ciseau transmet à la mémoire
Les combattans qui remportent des prix.
On applaudit à des honneurs si justes.
Leurs noms fameux sont gravés sous leurs bustes.
Au premier rang j'apperçus les DUC . . . (43) ,
Les DID . . . , les * * , les D'ARNAUDS ,
Le jeune auteur qui donna *Théagène* ,
Celui sur - tout qui fit *Aristomène*.
O mes amis ! le burin des CALOTS
Doit attrister , quand on a vu SEDAINE.
Qui ne rirait de voir les traits falots
Du gros FRERON , tiré d'après *Sylène* ?
Tous ces messieurs , assis sur leurs pivots ,

C 2

Pranlent

(43) Il faut être juste , même lorsqu'on est gai. MM. DUCLOS ,
DIDEROT & MARMONTEL lui-même , malgré sa *Poétique* , ont cer-
tainement de l'esprit & des connaissances ; mais c'était une raison
de plus pour leur donner ici une place distinguée , sans pourtant
les confondre avec les héros subalternes de la *Dunciade*. L'homme
le plus dangereux en littérature serait un homme de beaucoup d'es-
prit sans goût , qui se croirait du génie , & qui aurait eu le secret
de le faire croire à quelques dupes.

Ni

dans

e Ma-

36 la Dunciade, Chant premier.

Branlent la tête ainsi que nos magots ;
Et la déesse en rit à perdre haleine.

LORGNETTE en main , je parcourais ces lieux
Où la SOTTISE a fondé son empire.

MERLIN sur moi veillait du haut des cieux.

J'observais tout , afin de tout écrire ;

Lorsque soudain il parut à mes yeux

De tant de fots une telle affluence ,

Qu'à les compter je perdrais patience.

Sur quelques-uns je me tais à regret.

Les nommer tous ferait une imprudence ;

Et , malgré moi , je garde mon secret. . . .

Peut-être un jour romprai-je le silence.

En attendant , apprenez leur projet.

Je vais conter de plus grandes merveilles ,

Messieurs les Sots : c'est un vœu que j'ai fait.

Accourez donc , & dressez les oreilles.

Dans cette foule , il n'est aucun de vous ,

Petit ou grand , qui put fuir ma Lorgnette.

Elle m'apprit à vous connaître tous ,

A vous braver du sein de ma retraite.

Mais je ne pus , malgré l'art de MERLIN ,

Appercevoir ni DUROSOY (44) , ni BLIN (45).

(44) M. DUROSOY , petit auteur d'un petit recueil intitulé : *Mes dix-neuf ans , ouvrage de mon cœur* , dans lequel il médit de tout le monde.

(45) Auteur d'Héroïdes. Il en fait écrire une très-longue à Gabrielle d'Estrees , pendant qu'elle est en apoplexie.

LA

POPE
Ce b
En for
Plus d
Troup
De la
Osaier
Et du
Insole

POPE

(1)

la Dunciade ,

OU

LA GUERRE DES SOTS.

CHANT SECOND.

LE BOUCLIER.

POPE l'*Anglais* fit une *Dunciade* :
 Ce bel ouvrage éternisa son nom.
 En son pays plus d'un cerveau malade ,
 Plus d'un PHILIPS, d'un CIBBER, d'un NORTON (1),
 Troupe stupide, & d'orgueil enivrée,
 De la SOTTISE arborant la livrée,
 Osaient juger un DRYDEN, un MILTON :
 Et du *Parnasse* à ces fils d'*Apollon*
 Insolemment ils disputaient l'entrée.

POPE lui-même, en butte au noir poison

C 3

Qui

(1) Voyez la Préface.

Qui distillait de leur langue acérée,
 Les berna tous, & vengea la Raison ;
 Je veux berner les Sots de ma patrie.
 Seconde - moi , Dieu de la Raillerie.
 Je vais jouir de leur confusion.
 Il faut enfin que par-tout on les fronde ,
 Qu'ils soient punis de leur présomption :
 Parmi les Foux dont l'*Angleterre* abonde,
 Il n'en est pas de plus sot que FRÉRON :
 Voilà le point sur lequel je me fonde.

PUISSENT mes jeux quelquefois t'égayer ;
 Toi, cher LE BRUN (2), qu'*Apollon* même inspire ,
 A mon projet toi que j'ai vu sourire !
 Puissent ces Vers dignement te payer !
 Sans ton secours j'allais briser ma lyre.

GRACE à MERLIN, vous savez, mes amis,
 Ce qui se passe où règne la SOTTISE.
 Je vous ai dit quelle fut ma surprise ,
 Quand tous ces Sots , par d'autres Sots suivis ,
 Vinrent en foule inonder ses parvis.
 Tous n'attendaient qu'un regard de leur reine ;
 Qui souriait de voir grossir sa cour ;

Et

(2) M. LE BRUN, auteur d'un poème *sur la Nature* étincellant de traits de génie. On a de lui des odes dans le genre de PINDARE. Le recueil de ses ouvrages va paraître.

Et SA
 Frappa
 Quoi
 On ad
 Son ge
 Quand
 A ses
 CHAU
 ALIBO
 Et, co
 De qu
 A son
 Fit ré

TELS
 Sont,
 Tels à

(3) L
 (4) L
 frères f
 auteur
 sement
 prifer L
 sentir a
 soin à l

(5)
 le paouv
 (6)

Et SABATIER (3) leur servait de tambour,
 Frappant des mains sur sa lourde bedaine.
 Quoique son air parût un peu pesant,
 On admirait son maintien imposant,
 Son geste noble & sa démarche fière :
 Quand, pour hâter un bataillon trop lent ;
 A ses côtés CRÉVIER (4) se mit à braire ;
 CHAUMEIX (5), jaloux, l'imita sur le champ ;
 ALIBORON reconnaît son plein-chant ;
 Et, courroucé contre le téméraire
 De qui la bouche osait le contrefaire,
 A son larinx donnant un libre effor,
 Fit résonner ses poumons de *Stentor* (6).

TELS que les flots, soulevés par l'orage,
 Sont, à grand bruit, poussés vers le rivage ;
 Tels à ces cris on les voit accourir.

C4

Tous

(3) Mauvais faiseur d'odes, le PINDARE de M. FRÉRON.

(4) M. CRÉVIER, professeur émérite de l'Université. Ses confrères sont indignés du livre qu'il vient d'écrire contre le célèbre auteur de l'*Esprit des Loix*. Si ce professeur ne s'était pas heureusement retiré, la jeunesse Française aurait appris, sous lui, à mépriser M. DE MONTESQUIEU. De pareils exemples doivent faire sentir au Gouvernement combien il est digne de lui de veiller avec soin à l'éducation publique.

(5) ABRAHAM CHAUMEIX, bel-esprit convulsionnaire. Voyez le *pauvre Diable*.

(6) Soldat Grec, connu dans l'*Iliade* par sa voix terrible.

Tous s'empresſaient au tour de la déeſſe ;
Tous à l'envi juraient de la ſervir ,
Et s'excitaient par des cris d'allégreſſe.

MUSE , dis-moi ce qui les conduifait ,
Quel noble eſpoir alors les ſéduifait ;
Révèle moi leur fameuſe entrepriſe ,
Et le diſcours que leur tint la SOTTISE.

LA déité , d'un air ſombre & rêveur ,
En elle même un moment recueillie ,
Se compoſant , ainſi qu'un orateur
Qui va parler dans une académie ,
Leur dit ces mots ſur un ton d'élégie :

» O MES ENFANS , je me flattais en vain
» De triompher de la *France* aſſervie ,
» D'y ramener l'antique barbarie ,
» Et d'établir mon pouvoir ſouverain
» Sur les débris du temple d'*Uranie*.
» Mon ſceptre échappe à ma débile main ;
» De tous côtés , le flambeau du Génie ,
» De ma puiffance éclairant le déclin ,
» Offre à mes yeux ſa lumière ennemie.
» Que t'ai-je fait , implacable Deſtin !

» MES chers enfans élevés dans mon ſein ,
» Qu'avec plaifir du moins je me rappelle

» Ce

» C
» S
» A
» R
» D
» E
» V
» R
» E
» Q
» S
» R
» C
» C
» S
» Et

(7)
eut cor
(8)
fons de
(9)
ſeigneu
(10)
te , inc
depuis
Thailer
des par
Marion

- » Ce que pour vous avait tenté mon zèle !
 » Souvenez-vous de mes derniers succès.
 » A mes genoux voyez mes chers *Français*.
 » Reconnaissez leur aimable démençe
 » Dans ces cartons dérobés à l'enfance ,
 » Enlumines & taillés par mes mains.
 » Voyez mouvoir ces agiles *Pantins* (7) ;
 » Revoyez-les passer du peuple aux princes ,
 » Et tour à tour parcourir les provinces.
 » Qui n'auroit cru que le *Français* léger
 » Sous mes drapeaux allait se rengager !
 » Rappeliez-vous mes *Bouffons d'Italie* (8) ;
 » Ces *Chars* brillans , conduits par la Folie (9) ;
 » Ces *Boulevards* , aujourd'hui si peuplés (10) ,
 » Séjour bruyant que la cour & la ville
 » Et les catins ont choisi pour asyle ;

C 5

» Où

(7) Tout le monde connaît la folie épidémique des *Pantins* , qui eut cours en *France* en 1747.

(8) Autre folie épidémique de la nation , pour de mauvais bouffons de *Lombardie*.

(9) Autre folie , qui a métamorphosé une partie de nos jeunes seigneurs en cochers.

(10) Autre folie. Les *Boulevards* sont une promenade bruyante , incommode , mal-saine & mal-propre , dont tout *Paris* raffolait depuis quelques années , & qui avait fait abandonner le palais des *Thuileries* , & les *Champs - Elisées*. On y joue continuellement des parades ; & c'est le rendez-vous des charlatans , des filoux & des Marionnettes.

- » Où tous mes jeux sont en pompe étalés ;
 » Quittez , quittez ces riantes parades ;
 » Venez jouir d'un spectacle nouveau :
 » Voyez danser de nouvelles Ménades :
 » Voyez la *France* accourir au tonneau ,
 » Qui sert de trône à monsieur RAMPONNEAU (11) ;
 » Fut-il jamais un plus heureux délire ?
 » Quel autre tems marqua mieux mon empire ?
 » De mon pouvoir ce sont les moindres traits :
 » Prêtez l'oreille à de plus nobles faits.
 » Mes ennemis cimentent ma puissance :
 » Qui l'aurait cru ? Ce ROUSSEAU que je hais (12),
 » Ce *Génevois* dont le nom seul m'offense ,
 » Lui qui pouvait arrêter mes progrès ,
 » Il me seconde ! & son inconséquence
 » En ma faveur arme son éloquence (13) ;
 » Mais c'est à vous , ô mes braves soutiens ,
 » A qui je dois le sceptre que je tiens.
 » Si de nos jours un *Code poétique* (14)

Par

(11) Autre folie. RAMPONNEAU était un malheureux cabaretier de la *Courtille*, chez qui toute la *France* fit une incursion en 1760.

(12) M. ROUSSEAU de *Genève*. Ceci n'est assurément pas une satire. De tout ce qui a été imprimé sur cet homme de génie, les Lettres de M. l'abbé YVON sont ce qui le caractérise le mieux.

(13) Allusion au fameux *paradoxe contre les Arts & les Sciences* couronné par l'académie de *Dijon*.

(14) La *Poétique* de M. MARM..., dont ces vers contiennent un extrait.

» Pa
 » Et
 » De
 » Si
 » Eff
 » Si
 » So
 » Si
 » Par
 » O
 » C'e
 » MA
 » Vo
 » Et
 » Me
 » Un
 » A
 » L'A
 » La
 » Et
 » IL
 » Je
 » Qu
 » Me
 (15)
 (16)

» Par son volume étonna la Critique ;
 » Et réglant tout , en dépit de BOILEAU ;
 » De l'art des vers fit un art tout nouveau ;
 » Si ce BOILEAU , dont j'ai craint le génie ,
 » Est décrié , même à l'*Académie* ;
 » Si les honneurs dûs au chantre Romain (15)
 » Sont aujourd'hui prodigués à LUCAIN ;
 » Si le rival de PINDARE & d'HORACE (16)
 » Paraît tomber du faite du *Parnasse* ,
 » O mes amis , ces illustres exploits ,
 » C'est à vous seuls , à vous que je les dois !

» MAIS que me font ces frêles avantages ?
 » VOLTAIRE encore unit tous les suffrages :
 » Et MONTESQUIEU , de la nuit du trépas ,
 » Menace encor mes timides états.
 » Un D'ALEMBERT retarde mes conquêtes :
 » A m'attaquer leurs mains sont toujours prêtes.
 » L'*Europe* entière a les yeux sur BUFFON.
 » La Renommée est fidelle à leur nom ,
 » Et va par-tout publiant mes outrages.

» IL me restait un parti redouté.
 » Je m'appuyais sur ces modernes sages ,
 » Qui , sur mes pas cherchant la vérité ,
 » Me consacraient leurs pénibles ouvrages ;

Je

(15) VIRGILE.

(16) Le poëte ROUSSEAU.

- » Je n'avais pas de sujets plus zélés :
 » Un monstre , né dans le sein des Furies ,
 » Osa sur eux porter ses mains hardies :
 » Je les vis tous indignement fiftlés (17).
 » Ce jour fatal , présent à ma mémoire ,
 » Ce jour affreux fut l'écueil de ma gloire.
- » J'EUSSE espéré quelque accès à la cour :
 » Mais vain espoir dans un malheur extrême !
 » Près de LOUIS les Arts font leur séjour ,
 » Enorgueillis de sa faveur suprême.
 » MINERVE a pris les traits de P . . . ,
 » Tout me poursuit jusqu'à la beauté même !
 » Les RICHELIEUX , les CHOISEULS , les D'AYENS ,
 » Les NIVERNOIS , ces rivaux de *Mécène* ,
 » M'ont voué tous une immortelle haine ,
 » Du dieu des Arts invincibles soutiens (18).

Ce

(17) Ceci paraît une allusion à la comédie des *Philosophes*. Au reste, ces messieurs doivent être contents. On parle ici de l'auteur comme ils en ont parlé dans leurs ouvrages.

(18) On a reproché à l'auteur d'avoir pris pour devise, à la tête de l'édition de ses Œuvres, ce vers d'Horace :

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

comme si tout homme de lettres pouvait ne pas ambitionner l'estime des personnes illustres que l'on vient de nommer. En est-il un seul qui ne fût jaloux d'obtenir les suffrages des ROHAN, des BEAUVEAU, des BERNIS, &c., &c., &c.... Mais je ne dois me permettre de célébrer que ceux que j'ai eu l'honneur d'approcher.

M.

- » Ce souvenir a r'ouvert mes blessures.
 » Ah ! c'est enfin dévorer trop d'injures.
 » Venez , mes fils , venez venger l'affront
 » Dont votre reine a vu rougir son front.
 » Dans vos regards je vois briller l'audace ;
 » Votre dépit a peine à se cacher :
 » Vous aspirez à régner au *Parnasse*.
 » C'est là , mes fils , que je prétens marcher. «

A ce discours , unique en son espèce ,
 De bâillemens un murmure confus
 Se fit entendre autour de la déesse ;
 Tant les esprits étaient encore émus.
 FRÈRON , sur-tout , par qui l'on bâille en *France* ,
 Eut un accès à perdre connaissance.
 Mais MARM . . . attira tous les yeux.
 Brûlant déjà d'exercer sa vaillance ,
 Son regard fier , son geste audacieux
 Dans tous les cœurs fait naître l'espérance :
 A son abord règne un profond silence.
 Oui , leur dit-il ; oui , c'est sur l'*Helicon*
 » Que nous attend une gloire certaine.

» Mon

M. TRISSOTIN peut, tant qu'il voudra, médire des Grands qui le méprisent. L'auteur n'en est que plus obligé de reconnaître que , si quelque chose a paru plaire dans ses ouvrages , il en est redevable sur-tout aux lumières des personnes de la cour , qui ont bien voulu l'encourager. Les pédans ne verront ici qu'une flatterie ; c'est ainsi que jugeait *Bavius* des louanges données à *Mécène*.

- » Mon intérêt n'est pas ce qui m'amène ;
 » On rend justice à l'éclat de mon nom.
 » O des grands cœurs unique passion ,
 » Noble Amitié , ton pouvoir seul m'entraîne !
 » Si mon bras s'arme en faveur de la reine ,
 » Si je prétens attaquer *Apollon* ,
 » Et de son trône arracher *Melpomène* ;
 » Tout mon espoir est d'y placer PRADON :
 » Il règnera ; j'en jure *Aristomène* ! (19) «

A ce discours , qu'il prononce en héros ,
 On applaudit au beau feu qui l'anime ;
 On porte aux cieux ce sentiment sublime ;
 Tous , à l'envi célèbrent ses travaux ,
 Tous sont jaloux de l'exemple qu'il donne.
 PRADON , voulant égaler son grand cœur ,
 Lui dit : » Mon fils , j'accepte la couronne
 » Pour la poser sur le front du vainqueur. «
 D'étonnement l'assemblée est faisie ;
 On se récrie à ces nobles propos.
 STUPIDITÉ de plaisir s'extasie ,
 Se partageant entre les deux rivaux ;
 Et dans l'instant , veut qu'on leur expédie
 Vîte un brevet pour son *Académie*.

O MARM. . . un trait si généreux

Sera

(19) Allusion au serment célèbre , cité par LONGIN :

J'en jure mon combat aux champs de *Marathon*.

Sera
De
Il es
Pour
On f
STU
Et to
La d
Voul
Fait
De f
Don

A ce
Les C
DID.
D'ac
Fait é
DUC

(20)
Epître
dit qu'i
Il ne n
il avou
tion d'a
signait
sans se
nimal à
par l'A

Sera cité chez nos derniers neveux.
 De la vertu tel est l'aimable empire !
 Il est élu , d'une commune voix ,
 Pour général. On l'entoure , on l'admire ;
 On se promet de vaincre sous ses loix ;
 STUPIDITÉ confirme un si beau choix.
 Et tout à coup , ô prodige ! ô merveilles !
 La déité , par un excès d'honneur ,
 Voulant sur lui signaler sa faveur ,
 Fait allonger ses superbes oreilles.
 De son armet ce magique ornement
 Donne à ses traits un air plus imposant.

A ce signal , les DORAT , les LE MIÈRE ,
 Les COLARDEAU (20) s'empresrent sur ses pas.
 DID. . . même , en gémissant tout bas
 D'accompagner un chef qu'on lui préfère ,
 Fait éclater une ardeur qu'il n'a pas.
 DUC. . . n'a point un sentiment si bas.

Pour

(20) M. COLARDEAU , auteur de quelques tragédies , & d'une *Épître à sa chatte* , connue sous le nom d'*Épître à Minette*. Il y dit qu'il ne tiendrait qu'à lui d'être méchant , tout comme un autre. Il ne nomme , à la vérité , personne dans cette satire : seulement , il avouait secrètement à tout le monde ceux qu'il avait eu l'intention d'attaquer. L'auteur de la *Dunciade* était un de ceux qu'il désignait le plus volontiers. C'est une nouvelle manière de médire sans se compromettre ; mais elle tient un peu du caractère de l'animal à qui l'épître était adressée. M. LE BRUN vengea ses amis par l'*Anti-Minette* , satire pleine de vigueur & de graces.

Pour MARM. . . son amitié sincère ;
 Plus que l'espoir , l'entraînait aux combats.
 Déjà D'ARNAUD les suit d'un pas rapide ;
 Il s'efforçait de paraître intrépide.
 Dans cette foule on ne vit point LE F. . .
 Car il était alors à *Pompignan*.
 Mais on y voit le romancier BASTIDE ,
 Qui se flattait de réformer les mœurs ,
 S'il parvenait à trouver des lecteurs (21).
 Et ce LE ROI , dont la muse invalide (22) ,
 Depuis dix ans cherche en vain des acteurs.
 Il est suivi du guerrier PORTELANCE , (23)
 Qui des sifflets épuisa l'inclémence.
 A leurs côtés paraît ce SAUVIGNY , (24)

Cet

(21) Si M. DE BASTIDE n'a point trouvé de lecteurs, ce n'est pas assurément faute d'imagination. Il a donné un *Speftateur Français* à 3 liv. par volume, dont il réduisit le prix à trente sols, ensuite à douze sols; enfin à deux sols par feuille que l'on distribuait aux portes cochères. Les Suisses avaient ordre de les refuser.

(22) M. LE ROY, avocat, qui a eu le malheur de perdre un bras à la chasse, a imaginé depuis de faire des tragédies. Il en a une qui s'appelle *Adrien*, & l'autre *Roxelane*. Il travaille depuis plus de dix ans à les faire jouer; mais les comédiens sont inflexibles.

(23) Auteur de la tragédie d'*Antipater*, tant sifflée en 1751, après avoir été tant louée.

(24) Auteur de la *Mort de Socrate*, tragédie en trois actes, dans laquelle il y a un personnage muet; & ce personnage est l'éloquent

Cet é
 Croya
 Et don

EST-C
 Mon cl
 Vous d
 Ah! je
 La dur
 Il faut
 Avec l
 Vous n
 Ami R
 Je vou
 Mais je

Le seul

Péloquen
 vers bien
 mais leur
 cinq ou si
 (25) M
 Il n'a guè
 convulsio
 més très-

(26) T
 THERSIT
 l'Année li

Cet écrivain de qui la main profane
Croyait flétrir le nom d'ARISTOPHANE,
Et dont l'orgueil ne fut pas impuni.

EST-CE donc vous que j'apperçois ici,
Mon cher ROBÉ, 25) chantre du *Mal immonde*,
Vous dont la muse en dégoûtait le monde ?
Ah ! je conçois d'où vous vient cet honneur.
La dureté n'est pas toujours vigueur ;
Il faut en vers allier l'énergie
Avec les sons de la douce harmonie.
Vous n'avez pas observé ce grand art ;
Ami ROBÉ, dans votre poésie :
Je vous le dis, peut-être un peu trop tard ;
Mais je vous laisse en bonne compagnie.

LE seul FRERON voyait avec douleur (26),

D

De

Péloquet PLATON. Cet auteur avoit inféré, dans sa pièce, des vers bien mordans contre ARISTOPHANE, pour faire vaudeville ; mais leur absurdité les fit supprimer. Sa tragédie fut représentée cinq ou six fois.

(25) M. ROBÉ, poète extrêmement dur, avec de l'imagination. Il n'a guères traité que des sujets cyniques ; & il est actuellement convulsionnaire. Ses vers ressemblent presque tous à des bouts-rimés très-bizarres, que l'on se ferait efforcé de remplir.

(26) Tout ce morceau est visiblement emprunté d'HOMERE. THERSITE est puni, par un coup de sceptre, comme l'auteur de *l'Année littéraire* ; & sa grimace fait rire toute l'armée. Quelle obligation

De ce grand jour l'appareil mémorable.
 De commander il se croyait capable ;
 Il se livrait à cet espoir flatteur.
 De MARM. . . l'éclatante faveur
 Redouble encor le chagrin qui l'accable.
 Secrettement , contre ce fier rival ,
 Il amentait LA MORLIERE & JONVAL.
 MOUHY l'excite à venger son injure ;
 Avec D'AÇARQ (27) il cabale , il murmure ;
 CHAUMEIX les suit : & la Sédition
 Sur tout le camp répandait son poison ,
 Quand à leurs yeux se montra la déesse.
 A son aspect , ils sentent leur faiblesse.
 Par une oreille elle faïfit FRERON ,
 Le terrassa de sa main vengeresse ,
 Et sur son dos laissa tomber à plomb
 L'énorme poids de son sceptre de plomb.
 On vit soudain son orgueil disparaître.
 Tel qu'un barbet menacé du bâton ,
 Soumis , rampant , humble devant son maître ,
 Semble vouloir implorer son pardon ;
 Non moins confus , le triste ALIBORON
 Se débattait , étendu sur la place.

L'air

obligation n'a-t-on pas à HOMERE ! On trouve , dans l'*Illiade* même , de quoi berner M. F.....

(27) Auteur qui se pique d'être grammairien , & qui écrit d'un style inintelligible. C'est un des associés de l'*Année littéraire*.

L'air
 A ce s
 A cet
 to
 S'élèv

STUP
 Impati
 Fait ap
 Qu'ell
 Dans f
 Qui ne
 Jamais

VOUS
 Qui de
 Tout c
 Les Ri
 L'art d
 Qui d'u
 Les do
 La Vol
 Et ces A
 Avant-c
 De la b

(28) T
 for de poë

Chant second.

51

L'air retentit de ses cris douloureux,
A ce spectacle , à sa laide grimace ,
A cet objet grotesquement affreux ,
tous côtés , un rire impitoyable
S'élève encor contre le pauvre diable.

STUPIDITÉ , voyant ce peuple entier
Impatient de venger sa querelle ,
Fait apporter le vaste Bouclier (28)
Qu'elle forgea de sa main immortelle.
Dans ses états il n'est aucun guerrier
Qui ne fléchît sous ce rempart d'acier :
Jamais VULCAIN n'en fit sur ce modèle.

VOUS connaissez ce tissu merveilleux
Qui de VENUS compose la Ceinture.
Tout ce qui peut embellir la nature ;
Les *Ris* badins & les folâtres *Jeux* ;
L'art de charmer ; cet éloquent *Silence*
Qui d'un amant enhardit l'espérance ;
Les doux instans réservés pour les dieux ;
La *Volupté* , plus piquante peut-être ;
Et ces *Refus* non moins délicieux ,
Avant-coureurs du *Plaisir* qui va naître ;
De la beauté le *Sourire* ingénu ;

D 2

Tous

(28) Tout ce morceau est encore imité d'HOMÈRE. Quel tr
sor de poésie que cette *Iliade* !

Tous les *Attraits*, les *Graces*, la *Jeunesse*,
Et des *Amours* la troupe enchanteresse,
Sont renfermés dans ce divin tissu.

LE Bouclier, par un effet contraire,
Impénétrable à tout ce qui doit plaire,
Rend hébété quiconque en est couvert.
L'oreille est sourde au plus charmant concert.
L'ame devient stupide, appesantie,
Inaccessible aux attraits du Génie.
Ce talisman est le *Palladium* (29)
De la déesse. Il plonge en léthargie.
La jusquiamme & le froid opium (29)
De leurs vapeurs troublent moins la raison.
STUPIDITÉ, triplant son énergie,
Le rembourra de feuilles de FRERON,
Et de discours faits pour l'*Académie* (30).
Sur lui le Goût ne prévalut jamais.
J'ai vu souvent, à nos jeux dramatiques,
L'impression de ses vertus magiques.
Il donne, il ôte, il détruit les succès :
De l'Eloquence il repousse les traits :
Et du Parterre, en proie à ses prestiges,
Il a banni la décence & la paix.

La

(29) (29) Il est d'usage de prononcer, *Palladion*, *opion*.

(30) Pour les prix qui se distribuent tous les ans. L'*Académie* est souvent obligée de différer la distribution, faute d'un bon ouvrage.

La dé
Pour
Sa ma

ELLE
Vous
Que r
Malgr
Sous l
On vo
RACI
Ne fac
L'aba
Ses en
Troub
Le ton
Plus l
Le M
Là, t
Britan

(31)
Misan
épigram
(32)
me Ze
vingt r
étonnan
(33)
n'était

La déité, combinant ces effets,
Pour le former épuisa les prodiges ;
Sa main divine en fit tous les apprêts.

ELLE y traça les fastes de sa gloire.
Vous y voyez cette illustre victoire
Que remporta son favori PRADON,
Malgré BOILEAU, RACINE & la Raison.
Sous les efforts de sa brigade ennemie,
On voit tomber la sublime *Athalie* (31).
RACINE meurt, confus, découragé,
Ne sachant pas s'il doit être vengé :
L'abattement est peint sur son visage :
Ses ennemis, par leurs cris menaçans,
Troublent la paix de ses derniers momens :
Le tombeau seul le dérobe à leur rage.
Plus loin, on voit, sous un parti jaloux,
Le *Misanthrope* (31) atteint des mêmes coups.
Là, tout Paris accourt à *Timocrate* (32) ;
Britannicus est quitté pour l'*Astrate* (33).

D 3

L'œil

(31)(31) Les deux chefs-d'œuvre de la scène, *Athalie* & le *Misanthrope*, succombèrent sous le mauvais goût. On a encore une épigramme de FONTENELLE contre *Athalie*.

(32) *Timocrate*. Mauvaise pièce, à événemens accumulés, comme *Zelmire*. Elle est de THOMAS CORNEILLE. Elle eut quatre-vingt représentations, & *Britannicus* n'en eut que huit. Il est étonnant que *Zelmire* n'en ait eu que quinze.

(33) *Astrate*. Tragédie de QUINAUT, très-médiocre. Ce poëte n'était né que pour les grâces.

L'œil étonné contemple les portraits
 Des SCUDERIS, des TRISTANS, des MAIRETS,
 Rivaux obscurs de l'aîné des CORNEILLES,
 Ils balançaient ses naissantes merveilles.
 Ici, ROUSSEAU (34) banni, persécuté,
 Noble victime immolée à l'Envie,
 Vaincu par elle & par l'Adversité,
 Meurt, en tournant les yeux vers sa patrie.
 On voit frémir l'ombre de CRÉBILLON.
 La Parque à peine a terminé sa vie,
 Que sa mémoire est lâchement flétrie (35).
 La Haine encor s'arme contre un vain nom;
 Même au tombeau la Gloire est poursuivie !

On

(34) ROUSSEAU, notre HORACE, mort exilé à *Bruxelles*. Il est avéré, même par le style, que les *Couplets*, pour lesquels il fut persécuté, n'étaient pas de lui.

(35) Allusion à une brochure sanglante, qui parut contre M. DE CRÉBILLON, quelques jours après sa mort. Il y avait, sans doute, dans cette brochure, qui, pour trop prouver, ne prouvait rien, quelques observations qui supposaient une critique très-éclairée. Mais il ne fallait pas l'attribuer à M. de V....., qui a lui-même célébré tant de fois l'auteur de *Rhadamiste* & d'*Electre*. Quoique M. DE CRÉBILLON fût certainement un homme de génie, M. de V....., qui a fait deux poèmes épiques, des tragédies admirables; qui a écrit l'histoire en philosophe éloquent; qui, en un mot, a porté de nouvelles lumières sur tous les genres qu'il a traités, est assurément très-supérieur à ce poète tragique, & ne peut être soupçonné d'en être jaloux.

On voit
 Versan
 Pour se
 L'auteur
 Ses enn
 Il va la
 Du Bo
 Par-tou
 Par-tou
 Encour

VOUS
 Vit ses
 Vous
 O Du
 Un peu
 Vos no

(36)
 dans son
 hos. C
 l'Anti-

Cette bé
 d'Europ
 chronolo

On voit par-tout l'implacable FRERON
 Versant du fiel sur les dons du Génie.
 Pour se soustraire à de pareils dangers ,
 L'auteur d'*Alzire* abandonne la *France* ;
 Ses ennemis ont lassé sa constance ;
 Il va languir sur des bords étrangers.
 Du Bouclier tels étaient les trophées ;
 Par-tout la Haine y poursuit les ORPHÉES :
 Par-tout on voit de nouveaux MARSYAS
 Encouragés par de nouveaux MYDAS.

Vous y brillez , vous par qui *Melpomène*
 Vit ses honneurs éclipsés sur la scène :
 Vous recevez le prix de vos travaux ,
 O DUB. . . , ô savans COLARDEAUX (36) !
 Un peuple entier vous dresse des statues ;
 Vos noms fameux sont portés jusqu'aux nues ;

D 4

Et

(36) *Savans* est mis - là par antiphrase. M. COLARDEAU , dans son poème du *Patriotisme* , avait transporté la *Crète* à *Colchos*. Cette étrange bévue lui a été reprochée dans ces vers de l'*Anti-Minette* :

Lui , qu'on a vu , trop ignorant poète ,
 Bouleverfant la fable & ses héros ,
 Faire enlever la Toison dans la *Crète* ,
 Et transporter la *Crète* dans *Colchos*.

Cette bévue en rappelle une de PRADON, qui, ayant placé une ville d'*Europe* en *Asie* , disait , pour s'excuser , qu'il ne savait pas la *chronologie*.

Et l'on insulte à vos tristes rivaux.

CE Bouclier de la fière immortelle
Dans tous les rangs allume un nouveau zèle.
Sur tous les fronts on voit briller l'espoir ;
Chacun s'excite à remplir son devoir ;
Un noble orgueil tour à tour les enflamme.

L'ABBÉ TRUBLET vient bénir l'oriflamme,
Non toutefois sans un peu de frayeur :
Il est né doux ; les combats lui font peur.
L'abbé MORLAIX (37) lui servait d'acolyte ;
Sa *Vision* lui valut cet honneur ;
Et ce n'est pas la première faveur
Que cet ouvrage attire à son mérite.
L'abbé LE BLANC (38), leur illustre rival,
Y figurait près de l'abbé RAYNAL (39).
Et vous aussi, mignon de la déesse,
Gentil, piquant, badin, folâtre abbé,
Vous qu'à son char j'avais cru dérobé,

Vous

(37) L'abbé MORLAIX, auteur d'un libelle intitulé *La Vision*.
On insultait, dans cette facétie atroce, une femme respectable & mourante. Le bon sens n'y était pas moins outragé ; & cependant cela s'appellait une plaisanterie.

(38) M. l'abbé LE BLANC, auteur de *Lettres, non Françaises, sur les Anglais*.

(39) M. l'abbé RAYNAL, auteur de quelques histoires parsemées d'antithèses, de mots, & dans lesquelles on n'apprend rien.

Vou
Sur f
Que
J'ai v
Mais
Nul r
N'en
A cha
Au b
J'en
Plus

MAIS
D'un
Vous
Tout
Fier
Tel,
Un fi
Il voi
D'un
Les v
Leur p

(40)
que fes
(41)
dans un

Vous qui l'aimez , qui la suivez sans cesse !
 Sur son bureau j'ai vu *Sobieski* (40)
 Que votre plume a si bien travesti.
 J'ai vu sa cour bâiller par intervalles ,
 Mais applaudir à vos *Œuvres morales*.
 Nul mieux que vous d'un joli vermillon
 N'enlumina la sévère Raison.
 A chaque instant , SOTTISE s'extasie
 Au beau *discours sur le vieux mot Patrie*.
 J'en suis témoin ; & j'entendis crier
 Plus d'une fois : *Place à l'abbé COYER !*

MAIS MARM. . . semble se reproduire.
 D'un pas agile il court de rang en rang.
 Vous le voyez , en tête , en queue , en flanc ,
 Tout ordonner , tout presser , tout conduire ,
 Fier ennemi de tout retardement.
 Tel , & moins leste , aux vallons d'*Arcadie* ,
 Un fier Onagre (41) arrive en bondissant.
 Il voit , au loin , des ânesses paissant :
 D'un pas rapide il franchit la prairie.
 Les voir , les suivre , en devenir l'amant ,
 Leur partager tour à tour ses caresses ,

D 5

S'en

(40) M. l'abbé COYER a écrit la vie de *Sobieski* du même style que ses *Bagatelles morales*.

(41) HOMÈRE compare le vaillant *Ajax* au même animal , mais dans une autre situation.

58 la Dunciade. Chant second.

S'en faire aimer , n'est pour lui qu'un moment.

De l'une à l'autre il court incessamment ,

Leur prodigant ses superbes tendresses.

O MARM. . . vous parutes charmant ,

En ce grand jour , aux yeux de la déesse.

Elle ne peut cacher son allégresse :

» Ah ! lui dit-elle , ah ! si le Sort jaloux

» M'eut conservé trois guerriers tels que vous (42) ;

» Du monde entier je ferais la maîtresse ! «

Son front superbe , à ce discours flatteur ,

Se colora d'une aimable rougeur.

Modestement , il baissa ses oreilles :

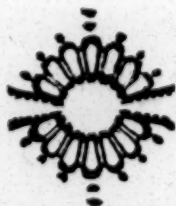
Tel on le vit témoigner sa pudeur ,

Lorsqu'au théâtre enrichi de ses veilles ,

Avec fracas , on demandait L'AUTEUR.

la Dunciade.

(42) Autre imitation d'HOMÈRE.



LA

SEXE

Si j'ai

Si malg

Je me

Où j'ai

Qui n'e

La Volu

En m'é

Se cont

Fièr D

Du Sen

A moir

Folâtre

Etaient

la Dunciade ,

O U

LA GUERRE DES SOTS.

CHANT TROISIÈME.

LE SIFFLET.

S E X E E N C H A N T E U R , à qui tout rend hommage ,
 Si j'ai passé le printems des Amours ,
 Si malgré moi j'ai l'honneur d'être sage ,
 Je me souviens encor de ces beaux jours
 Où j'ai subi votre doux esclavage.
 Qui n'eut alors envié mon partage !
 La *Volupté* , fidelle à mes desirs ,
 En m'égarant de plaisirs en plaisirs ,
 Se conformait à mon humeur volage.
 Fièr e D A P H N É , pour vaincre tes rigueurs ,
 Du Sentiment j'empruntais le langage.
 A moins de frais j'allumais tes ardeurs ,
 Folâtre E G L É : tes plus tendres faveurs
 Étaient le prix d'un léger badinage.

Mais,

Mais , croyez-moi , sexe fait pour charmer ,
 Contentez-vous d'un si noble avantage ;
 Et n'allez pas vous laisser enflammer
 Pour les faux biens qui sont à notre usage.
 Ne quittez point l'aiguille de *Pallas*
 Pour le compas de la grave *Uranie* ;
 N'enviez point les palmes du Génie.
 Le ciel vous fit pour de plus doux combats.
 Donnez des loix , & n'en recevez pas.
 N'allez jamais , d'une ardeur indiscrete ,
 De *Calliope* emboucher la trompette.
 Si quelquefois , pour le docte côteau ,
 Vous négligez les myrthes de *Cythère* ,
 Suivez plutôt la tendre DESHOULIERE.
 Les sons légers de l'humble chalumeau
 Offrent assez de quoi vous satisfaire.
 Je n'aime point une femme guerrière :
 J'aime encor moins celle qui , sur les bancs ,
 Va se mêler au troupeau des pédans.
 Signalez-vous dans une autre carrière.
 Que dans les cieux PROMÉTHÉE ou NEWTON
 Aillent encor dérober la lumière ;
 Il est plus doux d'égarer la raison.
 Du bel esprit l'importune chimère ,
 Même à nos yeux , ne vaut pas l'art de plaire.

STUPIDITÉ ne pense point ainsi.
 Elle a sans cesse , autour de sa personne ,

Un

Un bat
 Ce fut
 Qui co
 A cet e
 SORTI
 Fièr
 Elle y
 Qui n'
 Qui n'
 Qui n'
 Vous
 B * . &
 Vous d
 Belle f

(1) A
 (2) C
 (3) C
 public s
 (4) M
 tirés des
 M. MA
 (*) M
 Romans
 prit , qu
 (5) C
 FORGES
 Bretagn
 Il reçut
 rations
 il fut si

Un bataillon qu'elle-même a choisi.
 Ce fut jadis la prude SCUDÉRI (1)
 Qui commandait cette troupe Amazone.
 A cet emploi succéda COLIGNY (2).
 SOTTISE après fit choix de DUFEUILLAGE,
 Fière beauté, l'ornement d'un autre âge.
 Elle y viendra cette RUBICONI,
 Qui n'a point fait le *Marquis de Cressy* (3),
 Qui n'a point fait les *Lettres de Fanny* (3),
 Qui n'a point fait *Juliette Catesby* (3).
 Vous y verrez mademoiselle UNCY (4);
 B*. & PUYSIEUX (*) auront leur tour aussi.
 Vous étiez-là, guerrière hermaphrodite,
 Belle MALCRAIS, mais ennuyeux MAILLARD (5):

Pour

(1) Auteur de l'énorme roman de *Clélie*.

(2) C'est apparemment COLIGNY DE LA SUZE.

(3) (3) (3) Ce sont les titres de trois petits romans, dont le public s'obstine à ne pas reconnaître l'auteur.

(4) Mademoiselle UNCY a donné une compilation de *Contes* tirés des *Mercur*, pour servir de suite aux *Contes moraux* de M. MARMONTEL.

(*) Madame PUYSIEUX a fait un volume de *Caractères* & quelques Romans. Elle a oublié, dans ses caractères, celui de *femme bel-esprit*, qui n'en a pas été le moins piquant du livre.

(5) C'est la MÉRIADÉC de la *Métromanie*. Il plut à M. DESFORGES MAILLARD d'envoyer des vers à tout *Paris*, du fond de la *Bretagne*, sous le nom de mademoiselle MALCRAIS DE LA VIGNE. Il reçut, en qualité de fille, beaucoup de complimens & de déclarations : mais, quand il crut pouvoir se produire sous l'autre sexe, il fut sifflé de ses admirateurs & de ses amans.

Pour célébrer votre double mérite ,
 Il me faudrait l'esprit de BACULARD.
 Telles marchaient ces superbes rivales ,
 De la déesse intrépides vestales ,
 Se souvenant d'avoir eu pour guidon ,
 Dans ses beaux jours , la comtesse FRERON (6).
 En lettres d'or , sur leur noble bannière ,
 On voit écrit : MUSE LIMONADIERE (7).

STUPIDITÉ , qui connaît leur valeur ,
 Veut , à leur tête , envahir le *Parnasse*.
 Le bataillon , sensible à cet honneur ,
 Fait éclater sa belliqueuse audace.
 Mais la déesse a besoin d'un courfier.
 Ne voyant point son alfane BERGIER (8) ,

Ou

(6) M. FRÉRON, qui a été jésuite, puis sous-lieutenant d'infanterie, puis abbé, puis marié, a été aussi comtesse. Son premier journal s'appellait : *Lettres de La Comtesse*

(7) C'est le titre du recueil de madame BOURETTE, limonadière, ci-devant madame CURÉ. C'est à son sujet qu'un laquais de M. F..., à ce que son maître raconte lui-même, fit cette épigramme, qui n'est pas la plus mauvaise de l'*Année littéraire* :

O toi, qui chantes les héros,
 Et qui fais d'excellens sirops ! &c.

(8) On ne fait trop qui l'auteur a voulu désigner ici. Ce n'est assurément point le savant NICOLAS BERGIER, auteur d'une *Histoire des grands chemins de l'Empire*, ouvrage très-estimé. Ce pourrait bien être un M. BERGIER, dont il est question dans la quar-

rantième

Ou dé
 Elle e
 De tra
 Lorfqu
 Qui fo
 » Vie
 Au mé
 Fut po
 Il les c
 De la
 Il va f
 Il voit
 Quanc
 Déran
 STUP
 Avait
 Si qu
 Etait p
 Non v
 Plus l

rantièm
 & dont
 d'antith
 gloire d
 vince q
 seul de
 plus ob
 (9)

Ou dédaignant ce *Pégase* vulgaire ;
 Elle eut d'abord le projet singulier
 De transmuier CHAUMEIX en dromadaire :
 Lorsqu'avisant FRERON son chancelier ,
 Qui soupirait encor de son injure (9),
 » Viens, lui dit-elle , & fers-moi de monture. «
 Au même instant, le grave ALIBORON
 Fut possesseur de deux superbes aîles.
 Il les déploie : il admire le don
 De la déesse ; & croit que , sans façon ,
 Il va franchir les voûtes éternelles.
 Il voit déjà les vastes cieux ouverts ;
 Quand un malheur , qu'il ne prévoyait guère ,
 Dérangea bien ce projet téméraire.
 STUPIDITÉ , qui fait tout de travers ,
 Avait placé les aîles à l'envers :
 Si que FRERON , loin de fendre les airs ,
 Etait porté , par un effor étrange ,
 Non vers le ciel , mais toujours vers la fange.
 Plus l'animal s'obstinait à grimper ,

Plus

rantième feuille de l'*Année littéraire* de 1763 , pages 128 & 129 ,
 & dont M. FRÉRON cite avec complaisance un long discours plein
 d'antithèses , fait contre M. DE VOLTAIRE , apparemment pour la
 gloire des lettres. Si pourtant ce n'est pas cet académicien de pro-
 vince que l'auteur a voulu désigner , il faut croire qu'il n'est pas le
 seul de son nom dans l'espèce , & qu'il y a encore un M. BERGIER
 plus obscur.

(9) On a vu ci-devant qu'il avait été traité comme THERSITE.

Plus il luttait contre son caractère ;
 Et plus son aîle , agile en sens contraire ;
 Dans le *bathos* (10) le forçait à ramper.

MON cher lecteur , à ce tableau risible
 Arrêtons-nous. Contemplez un moment
 Le gros FRÉRON dans sa marche pénible :
 Suivez des yeux le reptile volant.
 De son instinct , toujours prédominant ,
 Voyez agir la force irrésistible.
 La déité , lui ferrant le bridon ,
 L'excite en vain à grands coups d'aiguillon ;
 Tout le pouvoir de la fière immortelle
 Est épuisé sur l'animal rebelle :
 Elle ne peut , qu'au bruit du fouet vengeur ,
 De son courfier hâter la pesanteur.—
 Un mot pourtant , dont se souvient la belle ,
 Du quadrupède éveille un peu l'ardeur.
 Ce mot puissant lui rend quelque vigueur ;
 Dès qu'il l'entend , sa marche est plus honnête :
 WASP est le mot qui fait aller la bête.

STUPIDITÉ désigne à ses soldats
 La docte enceinte où s'adressent leurs pas.
 Déjà leurs yeux étincellent de joie ;

Et

(10) Il faut expliquer à M. FRÉRON que le *bathos* veut dire le *profond*.

Et MARM... croyait saisir sa proie ;
Quand tout à coup de glapissantes voix,
Qui s'efforçaient de parler à la fois ,
Font arrêter la stupide déesse.
A ce tumulte , on accourt , on s'empresse ;
On veut savoir d'où naît ce mouvement.
Le bruit s'accroît de moment en moment :
Las ! il partait du bataillon femelle !

SAGE MERLIN , faut-il que je révèle
Ce qui causait cette étrange rumeur ?
Dois-je trahir le secret d'une belle ?
Comment pourrai-je , ô prudent Enchanteur ,
Conter un fait qui n'a pas de modèle ?
Faut-il ici vous dire ingénûment
Qu'une amazone , une docte pucelle
Faisait alors... Quoi , Lecteur ? ... un roman ?
Une ballade ? un plan de comédie ?
Une héroïde , ou quelque tragédie ?
Un madrigal ? Non ; c'était un enfant.
J'ai dit le mot. Or, c'est à vous , mesdames ,
D'après ce fait qu'il fallait publier ,
A décider si le ciel fit les femmes
Pour guerroyer & pour versifier.
De ce grand jour l'événement sublime
Fit que l'auteur ne put être anonyme.
Recevez donc , douce RUBICONI ,
Mon compliment sur cet enfant chéri ;

On ne pourra vous nier celui-ci.

B . . . vole aux cris de la guerrière ;
Rien ne l'arrête. A ce tendre intérêt,
On voit assez qu'il était du secret.
Heureux enfant , égalez votre père !

STUPIDITÉ descendit de FRÉRON ,
Mit pied à terre , & reçut le poupon.
La déité n'est rien moins que sévère :
Elle embrassa le gentil nourrisson ,
Qui , pour signal de sa gloire future ,
Se met soudain à beugler comme un veau (11) ,
Miaule en chat , & croasse en corbeau.

STUPIDITÉ , pour confirmer l'augure ,
Plonge l'enfant dans un marais voisin.
» Deviens , dit-elle , insensible aux blessures ,
» Invulnérable aux affronts , aux injures ,
» Comme les WASPS de *Quimpercorentin* (12).
» Jouis en paix de ton noble destin ,

Et

(11) Ceci est imité de POPE avec discrétion. Il dit que MARTIN SCRIBLER, en venant au monde, beugla comme un veau, bêla comme une brebis, caquetta comme une pie, grogna comme un porc, hennit comme un cheval, croassa comme un corbeau, miaula comme un chat, imita le cri des oies qui sauvèrent le *Capitole*, se mit à braire comme un âne ; & le lendemain, on le trouva jouant dans son lit avec deux hiboux , &c.

(12) On fait que M. WASP est de *Quimpercorentin*,

(13)
dans un
est dé

(14)
RAYN

» Et défends-toi la plainte & les murmures. «
 Telle autrefois l'immortelle THÉTIS
 Dans l'onde noire avait plongé son fils :
 Tel , aux regards de la sotte phalange ,
 Le nourrisson de la STUPIDITÉ
 Fut , par trois fois , replongé dans la fange ;
 Et son talon ne fut pas excepté.
 Son goût naissant aussitôt se déclare :
 Déjà dans l'air il pousse un cri bisarre :
 D'après ce cri , dont retentit le lac ,
 Par la déesse , il fut nommé KAKOUAC (13).

O noble enfant , né dans ce jour de guerre ,
 De quels exploits tu vas remplir la terre !
 La déité t'accorda l'heureux don
 De plaire aux Sots , en choquant la raison ;
 De t'endurcir aux traits de la satire ;
 De devenir plus profond que TRUBLET ;
 D'être à jamais à l'abri du Sifflet ,
 Quand tu ferais , ou *Caliste* , ou *Zelmire* ;
 De raconter du style original
 Et de DUC. . . (14) , & de l'Abbé RAYNAL ;
 D'être à la fois , & SEDAINÉ , & LE MIERE ,

E 2

Et

(13) C'est le nom qu'un homme de beaucoup d'esprit avait donné, dans une brochure très-piquante, à de certains philosophes. Ce mot est dérivé du *Grec*.

(14) Allusion au style de l'histoire de Louis XI. Celui de l'abbé RAYNAL ne vaut pas mieux.

Et MARM. . . & DORAT , & ROCHON ;
 D'analyser auffi bien que FRERON ;
 De déployer , dans un hebdomadaire ,
 Et la bassesse & l'orgueil d'un corsaire ;
 De plaisanter , sans craindre les arrêts ,
 Mieux que CHAUMEIX , & que l'abbé MORLAIX ;
 De colorer la noire Calomnie ;
 Et d'outrager avec impunité
 Tous les talens , tous les dons du Génie ;
 De déchaîner contre la Vérité
 Le Fanatisme & la Haine & l'Envie ;
 D'être , en un mot , plus craint , plus redouté ,
 Plus aguerri dans cet art détesté ,
 Que ce ramas de modernes ZOÏLES ,
 De la Raison délateurs imbécilles.
 Il eut le don de trouver tout mauvais ,
 Hors les écrits que lui-même aurait faits ;
 Il eut enfin tout l'esprit de sa mère ,
 Et les talens de B. . . son père.
 Ainsi naquit cet *Antechrist* du Goût.
 Puissent ces vers le démasquer par-tout !

O souverains , qui chérifiez la gloire ,
 Méfiez-vous de ce nouveau *Python* ;
 C'est l'ennemi des *Filles de Mémoire* ;
 Qu'il soit percé des flèches d'*Apollon*.
 Il a des Arts conjuré la ruine :
 Tout est perdu , si jamais il domine.

STUPIDITE'

STU
 Entr
 Puis
 Elle
 Qui
 Avec
 ALIB
 Il s'é
 Il en
 Et da

CHE
 Croy
 Et fou
 Mais
 Ne pe
 D'un
 Par co
 L'Oly
 Nul di
 Or , l'
 Est ré
 SOTT
 Quand
 Du die

(15)
 dieux ,

STUPIDITÉ remet le nourrisson
 Entre les mains de l'illustre guerrière.
 Puis, reprenant son audace première,
 Elle remonte aussitôt sur FRERON,
 Qui se battait alors pour un chardon,
 Avec JONVAL, CHAUMEIX & LA MORLIÈRE.
 ALIBORON, cette fois, fut vainqueur :
 Il s'étonnait d'avoir eu du courage :
 Il en conçoit un fortuné présage,
 Et dans son vol il montre plus d'ardeur.

CHEMIN faisant, la superbe déesse
 Croyait déjà commander au *Permesse*,
 Et fouriait à ce projet trompeur.
 Mais vous savez que la Mythologie
 Ne permet pas qu'un dieu du premier rang
 D'un autre dieu subisse l'ascendant.
 Par cette loi, sagement établie,
 L'*Olympe* en paix maintient son harmonie.
 Nul dieu majeur (15) ne craint de concurrent.
 Or, l'immortel qui préside au *Parnasse*
 Est réputé de la première classe.
 SOTTISE donc se méprit lourdement,
 Quand elle crut, avec tant d'assurance,
 Du dieu du Jour tromper la vigilance.

E 3

Déjà

(15) M. FRÉRON saura, sans doute, qu'il y avait douze grands dieux, appelés *Dii majores*.

Déjà ce dieu méditait sa vengeance :
 Il observait , sur *Pégase* monté ,
 Le bataillon qui marchait en silence.
 Il fut d'abord un peu déconcerté ,
 Quand il eut vu leur nombreuse affluence.
 Sur cette foule il n'avait pas compté ,
 Et tant de Sots passaient son espérance.

STUPIDITÉ l'apperçut dans les cieux ,
 A son aspect , FRERON & la guerrière
 Voudraient déjà retourner en arrière :
 Mais , à l'envi , se rassurant tous deux ,
 Elle s'élançe , & lui dit : » Téméraire ,
 » Ne crains-tu pas d'irriter ma colère ?
 » Sœur du *Cahos* , je régnaï avant toi ;
 » Je commandais à la nature entière ,
 » Quand sur le *Pinde* on ignorait ta loi.
 » Long-temps la *Nuit* précéda la *Lumière* ,
 » Et le Destin te fit naître après moi :
 » Fuis ton aînée , & crains de me déplaire , «

ELLE parlait ; *Apollon* , né railleur ,
 Lui répondit par un regard moqueur ,
 Accompagné d'un sourire ironique.
 Ce froid mépris , ce silence énergique
 Fit son effet ; & la déesse eut peur.
 Pour s'en tirer , ne sçachant comment faire ,
 D'un ton plus doux elle lui dit : » Mon frère ,

» Entendons-

» E
 » F
 » P
 » U
 » A
 » A
 » L'

A ce
 Penf
 Voul
 Et s'
 En fa
 Et ju
 Il ve
 Mais
 Et dé
 Tour
 Du lo

CHER
 Ce qu
 Vous
 C'est c

(16) Y
 quelle M
 Anti-M

- » Entendons-nous , oublions nos débats ;
 » Faisons régner la paix dans nos états.
 » Pour le repos , pour le bien de la terre ;
 » Unissons-nous par un accord nouveau.
 » *Ah ! plut au ciel , comme a dit COLARDEAU ,*
 » *Ah ! plut au ciel que , dans l'âge où nous sommes (16) ,*
 » *L'Aménité rapprochât tous les hommes !* »

A ces propos , meffier ALIBORON ,
 Pensant déjà que la paix était sûre ,
 Voulut traiter de monture à monture ,
 Et s'allier au courfier d'APOLLON.
 En sa présence , il gambade , il s'exerce ,
 Et jusqu'à lui portant son vol inverse ,
 Il veut agir de pair à compagnon :
 Mais le courfier , blessé d'un tel commerce ,
 Et dédaignant l'ex-jésuite étalon ,
 Tournant le dos , d'une fière ruade ,
 Du lourd grison repoussa l'accolade.

CHERCHEZ , Lecteur , dans PLINE ou dans BUFFON ,
 Ce qu'ils ont dit à l'article FRERON :
 Vous y verrez que l'animal est traître.
 C'est ce qu'alors mon vilain fit paraître.

E 4

Plein

(16) Vers de l'*Épître à Minette* par M. COLARDEAU , à laquelle M. LE BRUN a répondu d'une manière si piquante par son *Anti-Minette*.

Plein de dépit , mais le diffimulant ,
 ALIBORON toujours caracolant ,
 Tourne PEGASE ; & , bouillant de colère ,
 Vint lâchement le mordre par derrière.
 Toute l'armée applaudit à grands cris ;
 De son audace APOLLON fut surpris ;
 Pour un moment il le crut redoutable ;
 Car il pouvait entraîner par son poids
 PHEBUS , PÉGASE , & l'*Olympe* à la fois.
 Le bataillon , d'ailleurs , est formidable :
 Vers le *Parnasse* il avançait toujours.
 APOLLON voit qu'il faut être implacable.

MUSE , dis-moi qui vint à son secours ,
 A quel prodige il eut enfin recours ;
 Révèle-moi ce combat mémorable ,
 Et de FRERON la chute épouvantable.

MON cher Lecteur , vous saurez qu'APOLLON
 N'est pas réduit seulement à sa Lyre :
 Il a de plus une arme qui déchire ,
 Arme fatale à plus d'un avorton
 Qui croit régner dans le sacré vallon.
 C'est un gardien qui veille à son empire.
 Ce n'est pourtant que le Sifflet du Goût ;
 Mais ce Sifflet l'accompagne par-tout.
 Lorsqu'un rimeur , en proie à son délire ,
 Prend son accès pour le talent d'écrire ,

Tout

Tout a
 Par for
 Pour M
 Quand
 Il redo
 Voulun
 Il est c
 Tels c
 March

APOL
 Qui re
 Par les
 Jamais
 Ne fit c
 Déjà t

O gran
 Vous v
 RENOU
 MARM
 Il se for
 Et DU

(17)

(18)

(19)

(20)

(21)

Tout aussitôt PHEBUS en est instruit
 Par son Sifflet, & mon Sot éconduit.
 Pour MARM. . . , il siffla de lui-même ,
 Quand sur le *Pinde* on entendit sa voix.
 Il redoubla , quand son orgueil extrême
 Voulut donner de poétiques loix.
 Il est doué de ce pouvoir suprême :
 Tels ces trépieds , chefs-d'œuvre de *Vulcain* (17) ,
 Marchaient sans guide au Conseil du Destin.

APOLLON siffle : & le bruit énergique ,
 Qui retentit du Sifflet satyrique ,
 Par les échos est au loin répété.
 Jamais ASTOLPHE , avec son cor magique (18) ,
 Ne fit d'effet si prompt , si redouté ;
 Déjà tout cède à l'instrument critique.

O grand pouvoir du terrible Sifflet !
 Vous verriez fuir & RAYNAL & TRUBLET ,
 RENOUT (19) . ROCHON & BASTIDE & SEDAINÉ :
 MARM.... croit qu'on siffle *Ar stomène* ;
 Il se souvient du malheur d'*Egyptus* (20) ;
 Et DUB... se rappelle *Titus* (21).

E 5

DORAT

(17) Voyez l'*Iliade*.(18) Voyez l'*Arioste*.

(19) Auteur de quelques comédies.

(20) Pièce sifflée de M. MARMONTEL.

(21) Pièce sifflée de M. DUB.....

DORAT rougit , pensant à *Théagène* (22) :
 Et *** , trop pressé de courir ,
 Est renversé sous l'auteur de *Namir* (23) :
 LE MIÈRE entend la troupe conjurée
 Des sifflemens qui poursuivaient *Térée* (24).
 BACULARD reste immobile d'effroi.
 Au bruit vengeur BOITEL en vain résiste (*) ;
 Il faut qu'il cède à la commune loi.
 Et COLARDEAU croit enterrer *Caliste* (25).
 DUC... lui-même est contraint de céder.
 Nul n'obéit , nul ne veut commander.
 Sur DIDEROT ** se précipite ;
 Le bruit perçant les atteint dans leur fuite.
 L'abbé LE BLANC se retire à grands pas ,
 En maudissant le démon des combats.
 La peur se met au quartier des femelles.
 L'abbé COVER , leur disant des fadeurs ,
 En ce moment redoublait leurs vapeurs ;
 Il est réduit à s'enfuir avec elles.
 Et cependant l'apôtre des ruelles ,

Tout

(22) Pièce sifflée de M. DORAT.

(23) Pièce sifflée.

(24) Pièce sifflée de M. LE MIÈRE.

(*) Auteur d'une *Cléopâtre* oubliée , qui valoit pourtant mieux que celle de M. MARMONTEL ; mais sa dernière tragédie d'*Irène* est de la plus grande médiocrité.

(25) Pièce sifflée de M. COLARDEAU , dans laquelle il y avait une décoration de deuil au cinquième acte.

Tout en f
 ROBÉ lui-
 Où coure
 DUROS
 Quoi! fan

LES chefs
 MOUHY
 L'abbé M
 Et LATT
 Alors ton
 Il fut diff
 Telle , a
 S'évanou
 Tel Poi

Au mêm
 Sentit Fr
 Il est con
 A son int
 Il obéit

(26) A

(27) S

libèle con

(28) C

sons , dan

(29) A

visible,

Tout en fuyant , s'égayait sur les mœurs (26).

ROBÉ lui-même est sensible à la honte !

Où courez-vous , innocent CHARPENTIER (27),

DUROSOY , BLIN , & vous lourd SABATIER ?

Quoi ! sans combattre , un Sifflet vous surmonte !

LES chefs partis , on vit fuir les soldats.

MOUHY , CHAUMEIX , JONVAL & LA MORLIÈRE ,

L'abbé MORLAIX qui n'en conviendra pas ,

Et LATT. . . (28) roulent sur la poussière.

Alors tomba le petit POINSINET ;

Il fut dissous par un coup de Sifflet.

Telle , au matin , une vapeur légère

S'évanouit aux premiers feux du jour ;

Tel POINSINET disparaît sans retour (29).

Au même instant , la stupide immortelle

Sentit FRERON se dérober sous elle.

Il est contraint de céder à la fois ,

A son instinct , à sa honte , à son poids ,

Il obéit à la loi qui le guide.

En

(26) Allusion aux *Bagatelles morales* de M. l'abbé COYER.

(27) Sot très - obscur , & difficile à faire connaître. Il fit un libelle contre l'auteur , dans le tems des *Philosophes*.

(28) Chanfonnier , qui a donné quatre gros volumes de chansons , dans lesquelles il y en a cinq ou six de jolies.

(29) Allusion au don qu'avait M. POINSINET de se rendre invisible,

76 la Dunciade. Chant troisième.

En descendant, son vol est plus rapide ;
Il s'abyma dans le marais profond
Où fut plongé le fils de l'amazone ;
Jamais depuis on ne vit sa personne,
Sa pesanteur l'entraîna jusqu'au fond.
STUPIDITÉ, des siens abandonnée,
Dans son palais retourna consternée ;
Et cependant PHÉBUS victorieux
Prend congé d'elle, & plane au haut des cieux.

MESSIEURS LES SOTS, nous voilà quitte à quitte :
Chacun de nous a le lot qu'il mérite.
Dans vos écrits vous m'avez outragé :
J'en suis content ; ma gloire est votre ouvrage.
Par son Sifflet APOLLON m'a vengé,
Et les regrets seront votre partage.
Je goûte enfin le repos du vrai Sage.
Pour le troubler vos cris sont impuissans.
Vivons en paix désormais, j'y consens ;
Mais respectez mon tranquille hermitage :
Ou je reviens, terrible à l'abordage.
N'espérez pas éviter mon coup-d'œil ;
Messieurs les Sots, je vous vois d'*Argenteuil*.

F I N.



